

Musique Bretonne n° 155 - Mai - Juin 1999 - 20F

Musique Bretonne



événement : Gouel Erwan
étude : Tri Martolod
concours des lycées
des projets pour Dastum 44

CHANTS À DANSER EN PRESQU'ÎLE GUÉRANDAISE

Dans la collection " Tradition vivante de Bretagne "

Ce disque compact contient vingt-deux chants à danser de la presqu'île guérandaise, choisis parmi la centaine de ronds et bals enregistrés à Guérande depuis quelques années. Il présente un bel échantillon du pays paludier, du pays métayer et de Brière.

Avec Roland Brou, Raphaël Garcia, Philippe Guénégo, Roland Guillou, Janik Juteau, Yves Maurice, Marie-Annick Tobie, Catherine Riou, Marie-André Rivallant et de nombreux chanteurs et danseurs de la presqu'île.

CD 70mn ; livret 30 pages - Prix normal 135F. Prix souscription 100F
Production Dastum, 16, rue de la Santé - 35000 Rennes.



Bon de souscription

Nom : Prénom :

Adresse :

Je commande dès aujourd'hui CD " Chants à danser en presqu'île guérandaise ".

Je bénéficie du prix promotionnel de 100 F + 10 F (frais de port) au lieu de 135 F.

Soit : 110 F X = F

Je joins un chèque à l'ordre de DASTUM
adressé à Dastum, 16, rue de la Santé - 35000 Rennes.

Je recevrai ma commande dès la sortie du CD.



Musique Bretonne n° 155

Mai / Juin
Mae / Mezheven 1999

Directeur de publication :
Yann Bertrand

Comité de rédaction :
Jacques Michenaud
Jean-Luc Ramel

Secrétariat de rédaction :
Christine Barbedet

Collaborateurs :
Dominig Bouchaud, Christiane Désilles, Christophe Ganne, Monique Gourvès, Bernard Lasbleiz, Hoel Louarn, Goul'hen Malrieu, Jacques Michenaud, Christian Morvan, Zsofa Pesovâr, Catherine Quincet, Jean-Luc Ramel, Thierry Rouaud.

N° d'impression :
1215 ISSN 9241 3663

N° de commission paritaire :
0598 G 62475

Imprimeur :
LLM, 27600 Gaillon

Production :
Dastum, Rennes

Couverture :
Michel Ogier

Musique Bretonne
6 numéros par an
Dastum
16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
Tél. 02 99 30 91 00
Fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr

" En mai, la Charte tu signeras
A plus tard, la ratification tu remettras. "

L'Etat vient donc de signer la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. En fait, seules 39 dispositions sur les 98 ont été signées ; il en fallait au minimum 35. Mais qu'il lui est donc difficile d'aller au-delà d'engagements aussi limités que " encourager et/ou faciliter... " et qui correspond à ce qui existe déjà dans la pratique. Pourtant, les auto-proclamés gardiens du Temple de la République éternelle, une et indivisible, se mobilisent déjà pour s'opposer à la ratification. On a ainsi droit de de jolis exercices d'exégèse de la Charte et de la Constitution :

" Dès lors que l'on admettrait (...) que le breton est la langue de la Bretagne, plutôt que celle de ceux qui la parlent, où qu'ils soient, alors la proposition pourrait être logiquement renversée : la langue de la Bretagne est le breton, d'où il se déduirait que ceux qui habitent celle-là devraient parler celui-ci. " (Rapport Carcassonne, §9).

Nous voilà donc à l'ère des langues régionales non-régionales et/ou des langues régionales nationales ! Quant à ces féroces soldats, comme disait l'ami Pierrot, c'est pas pour cafter, mais y font rien qu'à mugir dans nos campagnes.

La rédaction

| | | |
|----------------|-------------------------------------|----|
| Agenda | Festoù-noz, stages, annonces | 2 |
| Internet | Internet éclair | 6 |
| Événement | Gouel Erwan | 7 |
| Harpe | Harpe celtique à Dinan | 10 |
| | La harpe au Kan ar Bobl | 12 |
| Étude | Tri Martolod | 14 |
| Dictons | Les quatre saisons | 20 |
| Concours | Les lycées en concours | 22 |
| L'air du temps | À vivre et à danser | 24 |
| Étude | Sur les ailes du désir | 26 |
| Ti Dastum | Nouvel élan pour Dastum 44 | 29 |
| Groupes | Liyannaj | 34 |
| | Fest e Roazhon | 36 |
| Anniversaire | Les Assemblées Gallèses | 41 |
| Quoi de neuf ? | Actualité des livres et des disques | 42 |



FESTOU-NOZ

Juin
Vendredi 5, à Rouen (76) avec Tan Ba'nty, au Théâtre Duchamp Villon. Tél. 02 97 39 04 46.
Vendredi 12, à Tremeven (29) avec Tan Ba'nty.
Samedi 5, à Pédernec (22) avec Sko' Barzh, Teuz, Loened Fall, Karma.
Samedi 19, à Plouay (56) avec Tan Ba'nty.
Samedi 19, à Trégastel (22) avec Marialla, Skeduz, Moal/Chaplain, Rivoalen frère-sœur.
Sam. 19, à Douarnenez (29) fest-noz de la St-Jean, Treboul.
Vendredi 25, à Duault (22) avec Tan Ba'nty.
Vendredi 25, à Cavan (22) fest-noz Mod Kozh.
Vend. 25, à Quimperlé (29) fest-noz de la St-Jean (parc Rhu).
Samedi 26, à Plestin (22) Association Saint-Roch et Kerscrignac.
Samedi 26, à Prat (22) avec Skirienn.
Juillet
Samedi 3, à Paimpol (22) Oh la vache!
Samedi 3, à Plougrescant (22) avec BF 15, Enora-Ivona.
Mardi 6, à Camlez (22) fest-noz moules-frites.
Mercredi 7, à Bourbriac (22) fest-noz du pardon de Vour'h.
Vendredi 9, à Plouha (22) Association des écoles privées.
Samedi 10, à Plounez (22) avec Teuz.

Samedi 10, à Pédernec (22) avec Skirienn, Chupenn Gleb, Re an Are, Armelle et Lili.
Sam. 10, à Loguivy Plougras (22) avec Hastañ.
Mardi 13, à Plouaret (22) avec P'tit Dej.
Mercredi 14, à Pleumeur Bodou (22), fête traditionnelle du Château de Kerhuel.
Vendredi 16, à Plestin-les-Grèves (22), Nuit de la saucisse.
Samedi 17, à Plouégat-Guérand (22), avec Lapoused Noz, Les chanteurs de Brasparts, P'tit Dej.
Samedi 17, à Trébeurden (22) soirée celtique.
Samedi 17, à Plouha (22) Les Amis de Keregal.
Sam. 17, à Ploubazlanec (22) avec Teuz, Daouad, Skirienn.
Dimanche 18, à Trébeurden (22), SCT.
Dimanche 18, à Ploumanac'h SNSM.
Mercredi 21, à Plouha (22) ADMR.
Vendredi 23, Coatréven (22) Gilles Servat, bagad Perroz, Skolvan, Veillon-Riou, Troadec.
Samedi 24, à Runan (22) Les Jeunes Runanais.
Sam. 24, à Perros-Guirec (22)
Samedi 24, à Tonquédec (22)
Dimanche 25, à Plouha (22) fest-noz et pardon St-Samson.
Vendredi 30, à Ile-Grande (22) soirée bretonne
Vend. 30, à St-Laurent (22) avec Hastañ.
Vend. 30, à Trévou-Tréguignec (22), BF15, Louarn-Thomas.

CONCERTS

Juin
Samedi 5, à Quimper (29), concert et fest-noz, place de la Résistance.
Jeudi 17, à Quimper (29), les jeudis de l'Evêché (spectacle Cercle celtique et bagad).
Samedi 19, à Carhaix (29) Grande fête des 20 ans de Skoazell Vreizh.

Juillet
Samedi 3, à Daoulas (29) avec Sonerien Du, Diaouled.
Samedi 10, à St-Rivoal (29) avec Darhaou.
Samedi 24, à Plouider (29)
Dimanche 25, à Lannildut (29)
Samedi 31, à Maroué (22)

FESTIVALS

Mai
Fête de la Bouèze
 L'association La Bouèze pour le 20^e anniversaire de l'association organise sa traditionnelle fête, du mardi 18 au dimanche 23 mai, sur le site du parc du château, à Hédé.
Samedi 22 : à 14h, après midi des enfants ; photo de famille ; à 10h, randonnée chantée ; à 12h, repas chanté.
Dimanche 23 : scène ouverte avec les pionniers de la Bouèze, conteurs et chanteurs, concert de maîtres sonneurs et apprentis, concours de duos (musique bretonne à danser).
 La Bouèze.
 Tél. 02 99 79 00 92

Juin

3^e festival Massif Celtrad 11 et 12, à Vie-Le-Comte (63)
 Concert : musique écossaise avec Irish Cream Band, irlandaise avec Madra Rua, bretonne avec Fred et Jean-Charles Guichen.
 Fest-noz le vendredi soir avec Krypta et Carré Manchot. Présence de Tayfa et Armens pour clôturer le festival.
 Infoline
 Tél. 04 73 69 05 10
 3615 infoconcert

30 ans de Skoazell Vreizh
 Samedi 19 et dimanche 20, à Carhaix (29), avec Sonerien ha kanerien ar vro.

Festival de la musique galloise
 Dimanche 21, à Monterfil (35).

Fête des Mingots
 Les samedi 26 et dimanche 27, à Taden (22) près de Dinan, (Manoir de la Grand-cour). Fest-noz avec BF 15 et Erenn Douss.

Fête des écoles Diwan du Morbihan
 (Lorient, Baud et Vannes)
 Samedi 26 juin dès 15 h, au collège Cousteau de Vannes ; à 21h, fest-noz avec Follen, Loe-rou Ruz.

Journée musique bretonne
 Dimanche 27 juin, dès 14h à Kernével (29), avec trois concours : les Joutes de Kernével (bombarde), le trophée Boullig-Coz (soliste biniou), couple insolite (couples biniou-bombarde).
 Fest-noz animé par Crépillon-

Bigot (biniou-bombarde), Lothode-Cadudal (couple braz), Le Vallégant-Lefebvre (accordéon-saxophone), Leclère-Talec (kan-ha-diskan) et par les lauréats des concours.

Juillet
Fête Kendal'e'h
 Dimanche 4, à Guingamp (22).
Aux sources des voix de femmes
 Du 6 au 11 juillet.
 4^e Rencontres de musique vocale de l'abbaye du Relec à Plouneour Menez (29).
 Au programme : Catherine Schroeder (monodies du XII^e siècle, de Hildegard von Bingen), Flora Mac Neil (chants d'Ecosse), Houria Aichi (chants de l'Aurès), Kalinka Vivheva (Bulgarie), Marie-Noëlle le Mapihan, Nolwenn Le Buhe, Valentine Colleter, etc.
 Tél. 02 98 78 05 97.

Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs de Saint-Chartier (Indre)
 Du 10 au 14 juillet
 Philippe Krumm
 Tél. 06 08 58 73 09
 e-mail : hyperlinkmailto:ci
 Fabrice Loshode.
 Tél. 02 98 59 23 78

22 festival de cinéma de Douarnenez
 Gouel ar Filmoù
 10-17 juillet / a viz Gouere avec 4 thèmes principaux : le Yiddishland, voyageur des USA au Népal grâce aux road movies, coup de chapeau au cinéaste René Vautier. Ren-

dez-vous annuel de la production en Bretagne.
Festival de Cinéma de Douarnenez
 20 rue du Port Rhu-BP 206
 29172 Douarnenez Cedex
 Tél. 02 98 92 09 21
 e-mail : hyperlinkmailto:fdz@wanadoo.fr

Grandes fêtes maritimes, à Ploumanac'h (22)
 Vendredi 30 avec Soldat-Louis, Kern, Skirienn, Zaida, Enora-Ivona
 Samedi 31 avec Tayfa, Gwenfoll, Termajik, Mes Souliers sont rouges, Iniskis, Nerzhus.

Journées de l'environnement à Pouldouran (22)
 Démonstration de construction de talus murs en pierres sèches. Skol ar C'hleuzioù.

Fête du chant de marin
 Trophée Armand Hayet
 Vendredi 30, samedi 31 et dimanche 1^{er} Aout, à Paimpol (22).
 Contact : Michel Collet.
 Tél. 02 98 92 66 33.



CONCOURS

Bombarde et orgue
Le festival d'été de Rennes, *Les Tombées de la Nuit*, organise dans le cadre de sa 20^e édition, le 7^e concours de bombarde et orgue, ouvert à tous les musiciens intéressés par la formule duo. A noter : un musicien ne peut se présenter que dans une seule formation)

Deux catégories distinctes :
- *catégorie A pour duo confirmé* : prestation de 15 minutes, 2/3 de musique traditionnelle bretonne (marches, mélodies, cantiques, danses, etc.) et 1/3 de musique contemporaine d'inspiration bretonne, tirée d'œuvres de compositeurs bretons ou créée à l'occasion du concours.

- *catégorie B pour duo débutant* : prestation de 15 minutes de musique traditionnelle bretonne (marches, mélodies, cantiques, danses...) et de répertoire musical (classique, contemporain, jazz, autres musiques traditionnelles, etc.)

Ce concours se déroulera sur 2 jours : les jeudi 8 et vendredi 9 juillet, en l'église Notre-Dame (place Saint-Melaine) à Rennes.

Pour tous renseignements :
Christian Anneix
Ti Sonerezh
Le Chêne Morand
35510 Cesson-Sévigné
Tél./fax : 02 99 51 55 15

STAGES

Juin
Samedi 5 et dimanche 6, kan ha diskant, pays Plinn à Tréglonou (29) avec Claudine Le Flohic et Marcel Guillou.
An Oaled
Tél. 02 98 04 07 04

Juillet
3^e stage d'été des Monts d'Arrée du 5 au 10, à Saint-Rivoal (29) : accordéon, flûte, guitare, violon, chant, fest-noz et bœufs...
Tél. 02 98 81 48 83

Assemblées Gallèses, La Chèze (22), du lundi 12 au samedi 17 juillet.

Accordéon diatonique avec P. Bardoul, Y. Dour, Y. Le Ho ; bombarde avec Cl. Le Baron ; chant gallo avec M.N. Le Mapihan, T. Grolaud ; clarinette avec D. Jouve ; flûte traversière en bois avec E. Hamon ; violon avec J.Y. Bardoul, J.Y. Rehault ; harpe celtique avec A. Bréger ; conte gallo avec B. Le Sauce ; calligraphie avec F. Dufourq.
CAC Sud 22 : BP 246, 22602 Loudéac Cedex
tél. : 02 96 66 09 09
fax : 02 96 66 09 08
e-mail : cac.sud22@wanadoo.fr

ANNONCES

Nuit de la gavotte
L'association *Dans Tro* de Poullaouën (29) est notamment organisatrice de la partie poullaouënnaise des Ren-

contres Internationales de la Clarinette Populaire (le jeudi de l'Ascension), et de la Nuit de la Gavotte (fin septembre). Cette année, la Nuit de la Gavotte fête ses dix ans. Dans ce cadre, l'association projette de mettre en place une exposition ayant pour thème : les pratiques populaires depuis le début du siècle sur le Pays Montagne (région de Poullaouën, Carhaix, Spézet, Berrien, Scrignac, etc.)

Cette exposition montrerait des photos de noces, de veillées, de festoù-noz, des témoignages, des documents divers. (Après sa tenue à Poullaouën du 15 septembre au 15 octobre, l'exposition serait itinérante.) Dans tro lance donc un appel aux particuliers, aux associations qui accepteraient de prêter tout document en lien avec le sujet. Bien entendu ces documents, qui sont bien souvent des souvenirs familiaux, seront rendus dans les plus brefs délais après avoir été reproduits par des professionnels.

Mairie de Poullaouën :
Tél. : 02 98 93 50 76
Dans Tro : 02 98 93 56 33 ou 02 98 93 15 67
Dastum : 02 98 99 18 62

Avis de recherche
Recherchons deux cassettes introuvables du magazine audio des années 70 *Kazetenn ar vro plin* : n° 12 et n°16.
Trugarez da gas keloù da
Ti Ar Brezhoneg
21 rue Voltaire-75011 Paris

LE CHANT DE L'ALOUETTE

depuis 1976



Bombardes et biniou braz BOTUHA - Accordéon diatonique SALTARELLE (photo non contractuelle)
LIVRAISON RAPIDE

**Magasin
de musique
et disques**

**Boutique
celtique**

4, rue des Etats
de Bretagne
35600 REDON

" Pays de Vilaine " en Bretagne

tél. 02.99.71.30.72
fax. 02.99.72.44.94

Conférences
Colloque animé par Celtica " Hommes et héros, faits et gestes de Bretagne ".

Samedi 12 juin à Renac (35), au Château du Brossay.
Au programme : Jean II de Rohan, aux origines de l'Etat Breton, Georges Cadoudal, la Bretagne dans la tourmente...

Celtica
Le Petit Bois - 56350 Allaire
Tél. 02 99 71 87 63
fax 02 99 71 97 05.

Internet et clair

Comme promis dans le dernier numéro, voici un test simple de différents moteurs de recherche. Sept moteurs ont été interrogés avec des termes spécifiques à la musique bretonne ("brezhoneg" est en prime).

Afin de bien cibler les questions, les termes contenant deux mots ont été soumis sous forme de blocs, à savoir : "fest-noz" et non "fest" et "noz". Les résultats montrent à l'évidence que l'amateur de musique bretonne ne risque pas de se retrouver bredouille sur le web.

Les moteurs de recherche indiquent le nombre de pages web dans lesquelles le mot est présent. Les résultats doivent être pris comme des ordres de grandeur car plusieurs réponses

peuvent venir de pages différentes du même site. Le score d'Altavista est impressionnant, mais il n'est pas sûr que toutes les pages existent toujours car certaines dates sont assez anciennes. Le nombre très faible de réponses pour Nomade est dû au fait qu'il ne recherche que dans ses propres résumés de sites francophones sélectionnés, tout réside dans ces deux derniers mots. Entre ces deux extrêmes, on observe selon les moteurs des facteurs de 2 à 4 dans le nombre des réponses. Les causes sont multiples : date de création du moteur, capacité de la base, politique commerciale... Quoi qu'il en soit, les principales conclusions sont qu'en matière de musique bretonne sur le web, les moteurs de recherche ne se valent pas tous et que l'on a tout intérêt à en utiliser plusieurs pour la même question.

Thierry Rouaud

| Termes | Altavista | Hotbot | Voilà (fr) | Yahoo | Excite | Ecila | Nomade |
|------------------|-----------|--------|------------|-------|--------|-------|----------------------|
| bagad | 852 | 450 | | 229 | 157 | 173 | 11 |
| biniou | 742 | 350 | 549 | 162 | 115 | 150 | 1 |
| brezhoneg | 1086 | 410 | 215 | 97 | 117 | 128 | 1 |
| dastum | 107 | 46 | 43 | 25 | 18 | 24 | Renvoi sur Altavista |
| fest-noz | 834 | 500 | 574 | 242 | 159 | >200 | 14 |
| fisel | 193 | 170 | 40 | 60 | 49 | 17 | Renvoi sur Altavista |
| gwerz | 301 | 0 | 131 | 48 | 55 | 44 | Renvoi sur Altavista |
| kan ha diskan | 138 | 58 | 118 | 34 | 36 | 36 | 1 |
| kanerien | 32 | 13 | 13 | 10 | 6 | >200 | Renvoi sur Altavista |
| musique bretonne | 589 | 280 | 482 | 86 | 100 | 9 | 7 |
| plinn | 237 | 76 | 60 | 44 | 33 | 23 | Renvoi sur Altavista |
| rock celtique | 112 | 46 | 199 | 28 | 20 | >200 | 8 |

A : <http://www.altavista.com>
 B : <http://www.hotbot.com>
 C : [hyperlink http://www.voila.fr](http://www.voila.fr) (web français)
 D : <http://www.yahoo.com>
 E : <http://www.excite.com>
 F : <http://www.ecila.com>
 G : <http://www.nomade.com>

Gouel Erwan

Sant Padrig Breizh

Anavezet mat eo bremañ Gouel Sant Padrig met dizale e vo enoret ur sant all gant an holl e Breizh. Bez' e oa betek-henn "Gouel Broadel ar Brezhoneg" evit ar yezh, "gouel broadel pobl Breizh" evit ar vreizhig.

Bremañ e vo ivez gouel ar vro hag ar sevenadur : "Gouel Erwan" pe "Fest-Yves". Ur gouel aozet abaoe pellzo gant an diaspora met nevez degouezhet e Breizh : un deiziad na lakao ket pell da gemer blas e bed ar Vretoned.

Ur gouel da lidañ hor sevenadur dre ar bed

Bagad Kemper pedet e Roma da seniñ da zeiz sant Erwan eo en deus roet ar menoz da Di ar Vro da aozañ ur seurt gouel, e 1997. Re ziwzhat e oa e Kemper met e c'hoar an Agence culturelle Morvan Lebesque deus Naoned a oa deuet an hevel-se dezh hag aozet ar Fest-Yves er memes bloavezh, en doa lakaet miliadoù a Naonediz d'ober gouel e straedoù kêr an diked. Aet an traoù war-raok, gouelioù e meur a lec'h e 1998, ar bloaz-mañ eo en em glevet ar c'hêrioù da genlabourat asambles. E 1999 e vo lidet gouel Erwan e Kemper, an Havr Nevez, Lesneven, Redon, Roazhon, Sen-Breizh, an Oriant, Paris, Naoned, Gwern, Landreger... hag er bed a-bezh gant, da skouer, ur fest-noz e Pekin d'ar 15 a viz Mae. E pep lec'h e vo da gentañ gouel sevenadur Breizh lidet gant ar Vreizhiz met e Kemper e vo un tamm disheñvel an traoù.

Kemper : ur sevenadur breizhat bemdez

« Ar bloaz paseet hon eus aozet ar gouel war mod ar sant Padrig, en tavarnioù, hep en em soñjal re war personelezh ar gouel », eme Anne



Le groupe Tayfa

Goueroù, renerez Ti ar Vro. « E Kemper e vez bevet dalc'hmat ar sevenadur breizhek. Setu hon eus divizet lidañ un kengor breizhat all, digoridigezh ar vretoned hag ar sevenadur war ar bed hag ar re all ». Ul liamm e vo gouel Erwan gant an diaspora met ivez abadennoù o tiskouez penaos eo gouest sevenadur Breizh da vont dreist he harzoù ha da gejañ gant rest ar bed.

Gouel ur sant digor-mat war ar bed

« C'hoant hon eus bet da reiñ ur skeudenn deus hor sevenadur a zo hini unan a c'hell en em veskañ gant ar re all, dre ar sonerezh da skouer. Tem ar bloaz-mañ a vo ar c'hengred gant pobl bro Aljeria. Tayfer eo ar strollad pedet da c'hoari en anv bro Aljeria hag he liammoù gant Vreizh », eme Anne.

Ur menoz all diwanet e Kemper a zo reiñ da anavezout barregezh sonerezh ar vro da vezañ ezhporzhiet hag adkemeret gant arzoerien a lec'h all. Un abadenn gitar a lakas war wel ar Breizhat Soig Siberil hag amerikan an New Hampshire David Surette hag e "Celtic finger style picking", anv e bladenn o vezañ "Trip to Kemper" en enor d'ar vro m'eo bet degemeret ken mat enni.

Gouel Erwan

(suite)



Estreget sonerezh da reiñ bubez d'ar gouel

Abadennoù sine, skignet ganto "Brezhoneg 'leizh o fenn" ar film nevez diwar-benn liseidi Diwan a vo ivez. Stank e vo evel just an abadennoù sonerezh en tavarnioù evit ar gouel-off. Evit ma vo kemeret perzh gant an holl e fest Kemper e vo treuzkaset luc'hskeudennoù ar gouel war-eeun war lec'hienn an Tour-tan ha moiaen 'vo da gaozeal gant ar bed a-bezh dre ar foromoù hag an "tchatch" a-drugarez d'an urzhiaerioù war al lec'h.

<http://www.gwen.ha.du.com:antourtan>

Hoel Louarn

Roll ar Gouel e Kemper
Sadorn 15 a viz Mae :
"Trip to Kemper" gant David Sweetle ha Soig Siberil.
Kern, Tayfa (Leurgêr c'hoariva)
Fest-noz gant Tud, Bagad Meilhoù, Glaz, Riou-
Urvoas, Breudeur Morvan.

Merc'her 19 a viz Mae
"Brezhoneg 'leizh o fenn"
(cinema "le Chapeau Rouge")
Cafes-Cabaret : Penn dijonje (London Bar),
Nogig (chez Chantal), Teuz (Ceili Club), Stone
circle (Poitin Stil), les Cap-horniers (Le Bunny)

Le 19 mai, on fête la St-Yves

En 1248, naissait Erwan Helory, aux environs de Tréguier. Devenu Yves, par francisation, ce fils de chevalier et juge ecclésiastique opta pour un esprit de partage avec les pauvres. L'église le canonisa saint Yves, en 1347.

Le grand pardon de la Saint-Yves prit ainsi place le 19 mai. Depuis 1997, c'est l'occasion pour la diaspora bretonne de se rassembler autour d'une grande fête. La "Fest'Yves" ou "Gouel Erwan", petite sœur bretonne de la Saint-Patrig, est née ainsi à Nantes (en ce qui concerne la Bretagne). Cette fête, initiée par la diaspora bretonne, continue son développement international avec, par exemple, un fest-noz à Pékin le 15 mai. Cette "Gouel", en l'honneur du saint patron, sera partout la fête de la Bretagne et de ses cultures.

Sur la scène quimpéroise, c'est une autre tradition bretonne qui sera mise en avant : « A Quimper, la culture bretonne se vit tous les jours » explique Anne Gouerou, directrice de Ti ar Vro. « Pour cette raison, le thème central de la Gouel Erwan à Quimper mettra en avant la capacité de la musique bretonne à traverser les frontières, à s'exporter et se confronter à d'autres genres musicaux. » L'édition 1999 aura lieu sous le signe de la solidarité avec le peuple algérien et sera représenté musicalement par le célèbre groupe britto-berbère : Tayfa.

Au programme pour la Fest'Yves de mai :

Quimper
Samedi 15 : rencontres de guitaristes avec David Surette accompagné de Soig Siberil et Dan ar Bras, suivi du groupe berbère Tayfa, et d'un fest-noz animé par Tud, le bagad Meilhou-Glas, les frères Morvan.
Mercredi 19 : cinéma et musique : Du breton dans la tête/Brezhoneg leizh o fenn, film de Soazic Danielou, Grand prix du jury au Festival international du Film et de la télévision des Pays celtiques 99.
(Ti ar Vro : 02 98 90 70 43)

Le Havre

Samedi 15 : soirée cabaret avec les Druides saumonés et fest-noz.

Dimanche 16 : animation dans le quartier Saint-François.

(Les Bretons du Havre : 02 35 42 73 16)

Plouguerneau

Mardi 18 : musique et conférence en breton sur le thème "Tourisme et culture".

(Avel ar Vro : 02 98 04 55 50)

Redon

Mercredi 19 : fest-noz et musique dans les cafés.

(Entente des pays d'Oust et de Vilaine : 02 99 91 28 55)

Rennes

Entre le 18 et 21 : une dizaine de café accueilleront une dizaine de concerts. Fest-noz le 21 avec Orwen, Meuriad, Carré-Manchot.

(Skeudenn bro Roazhon : 02 99 30 06 87)

Sens-de-Bretagne

Samedi 15 : fest-noz

Dimanche 16 : messe en breton, fête champêtre.

(Seno Breizh : 02 99 39 50 29)

Lorient

Mercredi 19 : conférence sur saint Yves par Yvonig Gicquel, président de l'Institut culturel de Bretagne, animations dans les bars et fest-noz.

(Emglev Bro an Oriant : 02 97 21 37 05)

Paris

Mercredi 19 : animations dans les bars et crêperies du quartier Montparnasse et fest-noz.

(Cofsy : 01 43 20 84 60)

Nantes

Mercredi 19 : trente bars du quartier Graslin s'associent pour proposer des prestations musicales de 8h à 2h du matin.

(Agence culturelle bretonne : 02 51 84 16 07)

Guern

Dimanche 23 : concert et fest-deiz.

(Korn er Pont : 02 97 27 78 28)

Tréguier

Mardi 18 : fest-noz à Tréregny.

Mercredi 19 : soirée cabaret avec Patrick Ewen à Trévou-Tréguignec.

Samedi 22 : repas breton et fest-noz à Cavan près de Lannion.

Soirées chants de marin au pub le Ti Meïn.

(Al Levrig : 02 96 23 00 76)

Pleine-Fougères

Dimanche 23 : apéritif musical à la sortie de la messe.

(Coordination bretonne : 02 99 48 60 59)

La harpe celtique, à Dinan

Bardes, filids et harpistes venus des quatre coins du monde seront une fois encore au rendez-vous de la 16^e édition du festival international de harpe celtique qui se déroulera à Dinan, du 10 au 18 juillet prochains. Une belle aventure !

« Il y avait à Dinan, dans les années 70, une semaine musicale organisée par Eugène Bérél du centre vocal du Thabor, de Rennes » racontent Zil et Myrdhin, unis par les liens sacrés des harpeurs celtes. « Des stages étaient organisés auxquels je participais » précise Myrdhin. « La municipalité de Dinan avait un prix de peinture et de poésie et souhaitait créer un prix de musique. C'était en 1984. Eugène Bérél m'a contacté. Nous avons voulu montrer que la harpe était un instrument contemporain en lançant un concours de composition pour harpe : une première mondiale ! » se félicite le harpiste.

Un concours de composition

Les premières années, le concours se déroulait sur une journée. « Dès la première édition, les harpistes sont venus de loin, comme de Sicile par exemple » se souvient Zil. « Mais il y avait une grande frustration pour les gens de ne pas se rencontrer. Nous avons, l'année suivante, organisé deux journées avec en plus l'audition des lauréats de 1984. Mais cela n'était pas encore suffisant. » En 1989, la municipalité abandonne la semaine musicale. C'est l'occasion pour Myrdhin et Zil de prendre la relève et d'imposer la harpe comme hôte d'honneur de la saison estivale, à Dinan. « Nous avons donc créé le comité des rencontres internationales de harpe celtique, le CRIHC. »

Depuis les bardes militants ne ménagent ni leur temps, ni leur peine. Eux-mêmes bénévoles, ils se sont entourés d'une dizaine de personnes qui à défaut de faire résonner cordes métalliques ou de nylon, savent retoucher leurs manches pendant les quatre jours du festival. « Nous sou-

haitons garder l'esprit traditionnel de la harpe. Pour ce faire nous laissons une grande place à l'improvisation. Nous voulons montrer qu'il existe un dialogue possible entre tradition et création contemporaine. La harpe celtique est un instrument d'hier pour aujourd'hui et demain » commente Myrdhin. « Il y a une quinzaine d'années, on parlait de harpe irlandaise. La harpe celtique était considérée comme la petite harpe d'étude par les harpistes classiques avant de jouer sur la "grande harpe" » relève Zil. Aujourd'hui les pratiques évoluent, le festival de Dinan participe largement à cette évolution.

Un festival de taille chaleureuse

« Chaque année nous accueillons 3500 personnes, une taille de festival qui nous convient. Nous avons à cœur de jouer la carte de la convivialité entre musiciens, élèves, amateurs et spectateurs dont certains nous suivent depuis dix ans ! ». Aujourd'hui, le festival rayonne sur le district de Dinan, pris en charge par des associations, relais du comité organisateur. Désormais le concours a lieu tous les deux ans. Le prochain portera l'estampille du changement de millénaire. Une occasion rêvée pour tous les harpistes qui souhaitent inscrire leurs compositions dans une nouvelle ère, de participer à l'événement musical. Les partitions sélectionnées par les éditions Harposphère de Paris sont éditées et ce depuis une dizaine d'années.

Par ailleurs nombre de harpistes internationaux ont ici été révélés au public. « Beaucoup l'ignorent... il est vrai, nous sommes discrets ; nous n'avons pas les moyens de communication d'autres festivals. » Les organisateurs de ces derniers ne s'y trompent pas. Ils viennent à Dinan faire leurs emplettes ! Parmi les grands noms de la harpe révélés pendant les rencontres dinanaises, citons Sedrenn pour la Bretagne, Florence Manceau pour la France, les Allemands Christine Högl et Jochen Vogl, les Irlandais Grainne et Hambly, les Américaines Linette Johnson ou Deborah Henson-Conant. Cette

Musique Bretonne n° 155 Mai / Mezhven 1999

Rencontres internationales de harpes celtique de Dinan.



année, l'Américaine Ann Heymann sera l'une des têtes d'affiche du festival.

Des stages pour se faire plaisir

« Ann Heymann est une référence dans le domaine de la harpe irlandaise à cordes métalliques dont elle joue depuis vingt-cinq ans. » Elle animera des stages avec Véronique Weiss qui enseigne la harpe celtique à l'école de musique des Mureaux, à Paris. Il y aura aussi Dominig Bouchaud, bien connu des concurrents du Kan Ar Bobl, qui adapte la musique bretonne à la harpe et bien sûr Myrdhin. « Nous proposons ces stages pour un nombre limité à quarante participants. Ceux-ci peuvent être débutants et avoir envie de se faire plaisir. Ils peuvent être professionnels, souvent issus du milieu de la harpe classique. L'enseignement se déroule dans la plus pure tradition orale, avec cette année une initiation à la danse bretonne comme outil solfégique ». En milieu de stage, un fest-deiz invite les harpistes à jouer à danser. En soirée, des concerts de harpe permettent des découvertes riches. A noter cette année, la venue du Trio Polycordes, une musique franchement contemporaine avec harpe, mandoline et guitare.

Un hommage à Katrien Delavie

« Nous avons aussi voulu rendre hommage à Katrien Delavie par une soirée animée par Jean-Michel Veillon, Jacques Yvart, Anne Auffret... » note Myrdhin. « Elle était venue l'an dernier comme démonstratrice d'instruments de luthiers. Elle est morte deux mois plus tard. Nous avons réalisé qu'elle était venue faire ses adieux au monde

de la harpe, se sachant alors très malade. Ce que nous ignorions. » Les organisateurs ont gardé précieusement sur bande magnétique, trace d'un des ses passages, un concert proposé il y a trois ans. « Nous conservons tous les concerts depuis dix ans sur bande et nous souhaiterions vivement éditer un CD. Pour l'instant personne n'est intéressé et c'est dommage. » Avis aux mécènes pour l'an 2000 !

CB

- ♦ Samedi 10 à Saint-Samson : hommage à Katrien Delavie.
- ♦ Dimanche 11 (15h) à Dinan : conte et harpe avec Fiona Mac Leod et Myrdhin. A Lehon (abbatiale) : harpe, chant, bombarde et orgue avec Anne Auffret, Jean Baron et Michel Ghesquiere.
- ♦ Lundi 12 à Saint-Carné : harpe et percussions avec Claude Lebrun et Dominique Molard.
- ♦ Mardi 13 à Taden : harpes cordes métal et guitare avec le duo Ann et Charlie Heyman.
- ♦ Mercredi 14 à Ploubalay : fest-noz avec Penn Bazh, Charles Quimbert duo, Telen Chateaubriant et l'école de musique de Dinan.
- ♦ Jeudi 15 à Plouer : Le Belfast harp orchestra, 25 harpistes des 5 counties des deux Irlandes. ♦ Vendredi 16 à Dinan : Trio Polycordes.
- ♦ Samedi 17 à Dinan : conte et harpe avec Fiona Mac Leod et Myrdhin ; le trio italien Vincetto Zitello. ♦ Dimanche 18 à Dinan : harpe, bombarde et orgue avec Florence Manceau, Hervé Rivière et Christophe Caron.

Stages du 12 au 15 juillet

- ♦ conférences les 16, 17 et 18 juillet.
- ♦ atelier danse traditionnel les 12, 13 et 14 juillet.
- ♦ salon des luthiers (8 professionnels européens) les 16, 17 et 18 juillet.
- ♦ concours d'improvisation le 17 juillet matin.
- ♦ concerts de jeunes harpistes tous les jours à 15h.
- ♦ concert de jeunes talents le 18 juillet.

Mail : hyperlinkmailto:harp@wanadoo.fr web : <http://www.eurobretegan.fr/HARPE-CEL>

Musique Bretonne n° 155 Mai / Juin 1999

La harpe au Kan ar Bobl



Kan ar Bobl 1999 (photo Zil).

Le premier concours de harpe, dans le cadre du concours Kan ar Bobl a eu lieu en 1974, sous l'impulsion de Mariannig Larc'hantec. A cette époque, c'était le début du renouveau de la harpe "celtique" en Bretagne.

Ce premier concours de harpe a été un lieu de rencontres et d'échanges importants entre les candidats et professeurs qui voulaient jouer de cet instrument. Les seules références harpistiques que nous avons alors, concernant la musique traditionnelle était le travail sur les airs bretons fait par Denise Mégevand et exploité par Alan Stivell, les harmonisations et compositions de Soazig Noblet, ainsi que le jeu de certains harpistes irlandais et écossais. Au niveau de la technique instrumentale, la plupart des harpistes avaient eu un enseignement de harpe "classique" ou de base "classique".

Le répertoire joué lors de ces premiers concours Kan ar Bobl qui se déroulaient à Lorient, était très ouvert : musique bretonne,

irlandaise, écossaise, compositions personnelles avec recherche contemporaine etc. Un travail d'élaboration de la harpe au niveau instrumental et musical se mettait en place. La plupart des harpistes reconnus actuellement en Bretagne sont venus passer ce concours.

Le tournant des années 90

Néanmoins, dès les années 90 (et bien plutôt pour certains !), un malaise a commencé à se sentir par rapport au critère de jugement et au répertoire joué à ce concours : était-ce "normal" de jouer de la musique irlandaise, de jouer des morceaux imposés écrits, ou toujours les mêmes arrangements ou compositions de quelques professeurs, à un concours de musique bretonne comme le Kan ar Bobl ?

Entre-temps un collectif de professeurs de harpe en Bretagne s'était retrouvé plusieurs week-ends pour parler de leurs pratiques pédagogiques (clarification entre l'enseignement de la harpe classique et celtique, mise en place de techniques spécifiques, réflexion sur le répertoire de musique traditionnelle, moyens de connaître et transmettre ce répertoire, ensei-

Musique Bretonne n° 155 Mai / Juin 1999

gnement oral, etc.) et de leur pratique personnelle concernant la musique bretonne : comment jouer la musique bretonne sur la harpe, et (grosse difficulté) comment l'harmoniser. Des formations sur ce sujet ont eu lieu à Pontivy dans le cadre du département de musique traditionnelle sous l'impulsion de Laurent Bigot. (noter que dans le même temps un travail en profondeur sur la musique traditionnelle écossaise et irlandaise pour la harpe a été fait et a donné des résultats très convaincants, avec des gens comme Ann Heymann, le groupe Sileas, Janet Harbison, Katrien Delavier...)

Priorité à la musique bretonne

En 1994 ce collectif a donc demandé aux organisateurs du Kan ar Bobl que le règlement, les critères de jugement et le répertoire à jouer soient complètement revus. Depuis quatre ans maintenant, on ne peut y jouer que de la

1999, les éliminatoires du concours de harpe ont eu lieu pour la première année pendant les Rencontres de pays et seule la finale a eu lieu à Pontivy (comme pour les autres disciplines). Autre changement important : un terroir – le pays vannetais – a été imposé pour la finale, pour tous les niveaux. Il reste à développer la catégorie "Ensembles de harpes" dans laquelle il n'y a pas assez de groupes actuellement.

Le concours Kan ar Bobl a eu une grande importance pour le développement de la harpe en Bretagne. Année après année, il a été le laboratoire de son évolution et de son intégration dans la musique bretonne. Si les stages, les classes de harpe celtique, ont toujours été remplis, ce n'est que depuis peu de temps qu'on voit des jeunes harpistes oser jouer dans des groupes de fest-noz de la musique à danser, démarche pas toujours facile quand certaines personnes voudraient les "enfermer" dans les salons ou les chapelles...



Ensemble "Telem Kemper".

musique traditionnelle bretonne. Les arrangements doivent être faits par les candidats (sauf niveaux débutants). Au niveau du jugement, le respect du style, la recherche de répertoire sont plus importants que la "propreté" ou que la technique. Un membre du jury – non harpiste – est convié chaque année. D'autre part, en

En tout cas, une véritable tradition de harpe se met en place en Bretagne. Rendez-vous dans quelques années !

Dominig Bouchaud

Musique Bretonne n° 155 Mai / Juin 1999

Tri Martolod

A travers les mailles du filet !

Tri martolod est, sans conteste, la chanson traditionnelle bretonne qui a connu le plus grand succès populaire dans le dernier tiers de ce vingtième siècle.

Tri Martolod fut d'abord, dans les années 1970, l'un des "tubes" à la mode pop-celtique d'Alan Stivell, avant que la musique n'en soit reprise récemment par le groupe de rap Manau, pour devenir un aussi retentissant qu'inattendu succès médiatique, sous le titre *La vallée de Dana*. On connaît, bien sûr, les problèmes de propriété artistique, toujours d'actualité, provoqués par cette reprise mais ces démêlés musico-juridiques ont aussi, à leur manière, contribué à connaître cette chanson encore un peu plus ; au point de susciter la curiosité d'un certain nombre de lecteurs qui s'interrogent sur ses origines. C'est ce que nous allons essayer d'éclaircir à travers cet article.

32 versions recensées

La notion de chanson traditionnelle implique nécessairement l'existence de plusieurs versions. Rassembler le plus grand nombre possible d'entre elles fut d'abord une première étape. Nous avons utilisé les ouvrages édités, les enregistrements publiés sur disques ou sur cassettes, les archives sonores inédites de Dastum, et quelques manuscrits déposés dans les bibliothèques publiques. Parallèlement, il fallait chercher à savoir s'il existait des versions en gallo ou en français en Haute-Bretagne et au-delà. Et ce sera, nous le verrons, l'un des premiers enseignements de cette recherche : notre chanson qui semblait si typiquement bretonne possède une sœur jumelle dans le domaine francophone : *Les trois marins de Nantes*.

Les catalogues de Patrick Malrieu sur la chanson bretonne et de Patrice Coirault sur la chanson française nous ont beaucoup simplifié la tâche. Le premier, au n° 729, donne deux exemples anciens (les deux seuls recueillis en

breton au 19^e siècle), le second (n° 1726) cite une dizaine de versions françaises (complétées par quatre autres récemment publiées). Toutes ces versions en français, mises à part celles du Québec, sont localisées en Haute-Bretagne ou dans les provinces de l'Ouest comme l'Anjou ou la Vendée.

Ce sont donc en tout, trente-deux versions qui ont été recensées dans la liste qui suit (1). Nous nous référerons en indiquant le numéro d'ordre (plus ou moins chronologique) que nous leur avons attribué. Elles vont nous permettre de mieux cerner la chanson dans ses aspects historiques, géographiques et sociologiques. Une analyse textuelle et musicale de toutes ces versions aurait nécessité une étude beaucoup plus longue et complexe qui n'aurait pu trouver sa place ici. Nous aborderons toutefois, de façon superficielle, ce type d'analyse chaque fois qu'il s'avérera nécessaire dans le cadre de l'étude qui a été fixé.

Étude du texte

Pour mieux se convaincre de l'identité de *Tri martolod* et des trois marins voici tout d'abord, mises en parallèle, deux versions anciennes, recueillies vers la même époque, le milieu du 19^e siècle, et dans les régions proches, le Léon et l'arrondissement de Chateaulin. L'orthographe originale bretonne a été respectée.

Il s'agit donc, on le voit aisément malgré l'orthographe quelque peu fantaisiste du breton, d'une traduction presque littérale. Mais laquelle des versions procède de l'autre ? Quelques indices nous incitent à penser qu'il s'agit d'un texte français traduit en breton :

Les versions bretonnes empruntent en effet certains mots français sans les traduire. On y retrouve en particulier, à plusieurs reprises les substantifs *connaissance* (couplet n°5) et *avantages* (couplet n°10). L'expression *comme il faut* a aussi été reprise telle quelle en breton. (V.II et 14). Dans la version du Léon n°14 on trouve également un *minojenn* pour ménage, qui n'est attesté dans aucun dictionnaire dialectal léonard

Musique Bretonne n° 155 Mae / Mezheven 1999

| Version n°2 (Léon) | | Version n°3 (ardt. Chateaulin) |
|---|----|--|
| Ni a voa tri martolod, tra dira... | 1 | Nous étions trois marins, tra la la... |
| Eur beach e zomp bed | | Qui allions en voyage |
| An avel e deus om chasset | 2 | Le vent nous a jetés |
| Nag e kostez bro saoz | | Sur les côtes d'Angleterre |
| An coriou o neus mouillet (2) | | |
| Dirag ar vilin avel | 3 | Près d'un moulin à vent |
| Elec'h ma voa eur fumelen | 4 | Il y avait une Flamande |
| | | Aussitôt qu'elle m'a vue |
| | | M'a fait la révérence |
| | 5 | Je lui ai demandé |
| Outi o heuz goulenet | | D'où vient la connaissance |
| Daoust ag hi a non anvic | 6 | Ne te souviens-tu pas |
| Na n'ho c'heus ket a chonch | | Quand nous étions à Nantes |
| A boë pardon an Naonnet | 7 | A Nantes au marché |
| E moa me roët deoch eur bizaouet allaouret | | A choisir des bagues |
| Pa poa komzet din | 8 | Une bague argent doré |
| Demeus a zeis an euret | | Parlant de mariage |
| Eureujomb ni on daou | 9 | Marions nous tous deux |
| Breman p'om e neumi gavet | | Allons tenir ménage |
| D'ober niegez mad deomp on daou assemblez | | Ménage comme il faut |
| Kanom ni eur chanson dirag ar c'hompagnonez | 10 | Et non pas davantage |

ancien ou récent (Le Gonidec, Troude, Favereau) (3). Enfin la collecte de versions intégralement en français (v.3 et...) au sein même des terroirs bretonnants paraît bien confirmer l'origine de la chanson et l'antériorité du texte français. Comme le soulignait Y.B. Premel dans le cahier Dastum n°3 de 1975 consacré au Pays pagan : "Les marins de la Nationale reviennent avec des chansons en français qu'ils apprennent aux autres. Ça faisait chic de chanter un refrain en français".

Il est bien délicat de vouloir dater la première traduction des *Trois marins*. Les premiers textes en breton ont été récoltés par Penguern vers 1851 mais cette date n'a guère de signification. En effet la plus ancienne version française connue, celle du cahier de chanson du Croisic de 1809, possède déjà tous les caractères d'une chanson traditionnelle séculaire patinée par le temps : concise, impersonnelle, usant de clichés (les marins vont toujours par trois, comme ceux de Groix ou comme les "jeunes tambours") (4). Et si on la connaît au Croisic en 1809, il y a quelques chances pour que les marins bretonnants du voisinage en aient déjà pris connaissance à l'époque et sans doute bien avant.

Des versions courtes ou longues

Notre liste de chansons, bretonnes comme françaises, peut se diviser en deux catégories :

le type 1 regroupe les versions courtes, comme celles retranscrites plus haut. Elles ne possèdent pas plus d'une dizaine de couplets et ce sont en général les plus anciennes. Le type 2 rassemble lui les versions longues où un épilogue, relativement élaboré, va parfois jusqu'à doubler le nombre de couplets. Ce type 2 concerne principalement les versions recueillies plus récemment. Ces rajouts s'expliquent sans doute par le fait que la chanson servait, comme nous le verrons plus loin, à accompagner la ronde et que les chanteurs/danseurs rajoutaient ainsi des couplets pour prolonger le plaisir de la danse. Dans les textes français c'est presque toujours le motif final d'une autre chanson traditionnelle, la célèbre *Aux marches du palais*, également connue sous le nom de *La Flamande*, qui a été emprunté. Il s'enchaîne en effet le plus logiquement du monde à la fin de notre chanson : "Allons tenir ménage... Nous coucherons ensemble, dans un grand lit carré, bordé de toile blanche..." (5). Et la greffe a d'autant mieux pris que dans plusieurs versions, la servante de nos marins est désignée sous le nom de "Flamande" (voir couplet n°3 ci-dessus).

Ajoutons enfin que la métrique identique des deux chansons, c'est-à-dire un vers unique de 13 pieds qui se scinde sous l'effet du refrain en deux hémistiches de 6 et 7 pieds, a facilité la tâche des réfecteurs (6).

Musique Bretonne n° 155 Mai / Juin 1999

| | |
|--|---|
| Nc vo na ti na plouz (versions 10, 11, 12, 13) | Il n'y aura ni maison, ni paille |
| Na gwele e-bed da gousk en noz | Ni de lit pour dormir la nuit |
| No na lise! na lin (v. 9, 10, 11, 12) | Il n'y aura ni drap ni lin |
| Na penn-gwele dindan hor penn | Ni d'oreiller sous notre tête |
| Na vo na skudell na loa (v. 9, 10, 11, 12, 13) | Il n'y aura ni bol, ni cuiller |
| Na danvez d'ober bara | Ni de quoi faire du pain |
| Ni 'ray 'vel-d ur glujaar (v. 10, 11, 13) | Nous ferons comme la perdrix |
| 'Gouskomp hon daou war an douar | Nous dormirons tous deux par terre |
| Ni 'ray 'vel ar c'hefleg (v. 10, 11, 13) | Nous ferons comme la bécasse |
| Pa sav' an heol, 'yel da redeg | Quand le soleil se lèvera nous irons courir |
| Ni 'ray evel-d ur big (v. 10) | Nous ferons comme la chouette |
| Pa sav' an heol, ni yelo kuit | Nous dormirons dans le même arbre creux |
| Ni 'ray evel ar gaouenn (v. 12, 13) | Nous ferons comme la pie |
| Gouskomp er memes kleuzenn | Quand le soleil se lèvera, nous partirons |
| Achu eo ma chanson (v. 9, 15) | Ma chanson est finie |
| An hini 'oar a gontinu | (Que) celui qui sait continue |

Les couplets rajoutés à la fin de certaines versions bretonnes n'ont cependant rien à voir avec *Aux marches du palais*, ni avec aucune autre chanson traditionnelle française. Le développement de la chanson, motivé par les mêmes raisons (la danse), a suivi un chemin très différent après son adoption en Basse-Bretagne. Les couplets ajoutés, en particulier en Pays bigouden, semblent sortir tout droit de l'imagination des chanteurs et ont probablement été suscités par des meneurs de danse qui souhaitaient passer le relais à d'autres en terminant par "an hini 'oar a gontinu" (que celui qui en sait d'autres - des couplets - continue) (v.9 et.). Toujours est-il que les procédés différents en français et en breton pour allonger la chanson démontrent bien que ces réfections furent plutôt tardives.

Voici les principaux couplets rajoutés en pays bigouden, avec leur traduction.

On remarquera que les chansonniers ont pris soin de faire rimer les deux hémistiches entre eux, ce qui n'était pas le cas, ni en breton ni en français, dans la première partie de la chanson et ce qui lui donne un tour poétique plus moderne.

Des variantes musicales

Là encore, deux types principaux prédominent, très distinctement répartis cette fois-ci, selon leur origine géographique. En Basse-Bretagne, que ce soit en Léon, à Chateaulin ou en Pays bigouden, les *Tri martolod* ne connaissent qu'une seule mélodie : celle qui a été popularisée par Alan Stivell. Voici la version bigouden n°9 (type 1) : (7)



Mais deux versions de Haute-Bretagne du 19^e siècle usent également de variantes de ce même type mélodique. Il s'agit de celle du Croisic de 1809 et de celle recueillie par L. Decombes (n°21) à la Ville-ès-Nonais, près de Saint-Malo. Il serait sans doute imprudent d'en tirer des conclusions quant à l'origine de cet air. On peut simplement dire qu'il n'était pas au siècle dernier confiné au seul domaine bas-breton.

Les supports mélodiques hauts-bretons sont eux, moins uniformes. On y distingue cependant un type dominant que nous nommerons type 2. Sébillot fut le premier à le noter en 1881 (v.20). En voici une variante enregistrée par V. Morel, à Bovel (Ille-et-Vilaine) (v.31) :



Les différentes variantes de ce type sont notées 2/4 soit en 6/8 mais le contour mélodique n'en demeure pas moins très reconnaissable. Par contre, en s'éloignant de la Haute-Bretagne, les variantes musicales des régions voisines comme l'Anjou, la Vendée (l'île d'Yeu mise à part et, a fortiori, le Québec, perdent tout rapport avec ce type dominant.

Tri Martolod

(suite)

Pour accompagner la ronde

Mais il serait de peu d'intérêt de parler de la musique sans évoquer les mouvements qu'elle engendre, c'est à dire ceux de la danse. Plusieurs commentateurs et témoignages sur *Tri martolod* indiquent, en effet, que sa fonction principale est l'accompagnement de la ronde. Ce type de ronde a été décrit pour la première fois par le spécialiste de la danse, J.M. Guilcher, dans un article des *Annales de Bretagne* datant de 1952, où il mentionne d'ailleurs notre chanson à plusieurs reprises. Il précise aussi dans son ouvrage magistral sur la *Tradition de danse en Basse-Bretagne* que cette ronde appelée *Danse aux trois pas* ou *Dañs round* en breton, a été propagée par l'intermédiaire des marins sur tout le littoral atlantique de la Normandie jusqu'au Pays basque. Et tout concourt en effet pour faire de notre chanson un chant de marins : le thème de la mer tout d'abord, la plus ancienne version connue ensuite, qui figurait déjà dans un cahier de marin ; la carte de répartition des versions enfin, qui montre, qu'en dehors d'un petit foyer en Ille-et-Vilaine, elle est surtout connue près des côtes. Et l'on comprend mieux ainsi pourquoi on la retrouve, dans des versions analogues tout le long du littoral, du Croisic jusqu'à Locquenolé. J.M. Guilcher indique d'ailleurs le sens probable de la migration de la danse : "du Morbihan vers le Finistère", une direction sud-nord qui fut aussi sans doute celle empruntée par notre chanson.

En Basse-Bretagne la chanson est bien connue pour faire danser en Pays pagan et en Pays bigouden (voir le commentaire de Stivell, v.8), mais on peut penser qu'elle l'est, ou le fut, ailleurs : la version de région de Chateaulin (v.3) indique, par exemple, qu'il s'agit d'une ronde. Les



Namnedis, le premier groupe de musique celtique à avoir enregistré la chanson, précisent (v.7) qu'il s'agit d'un "genre de Laridé rapporté de Quiberon par les marins bigoudens". Elle a donc certainement eu cours, même si nous n'en avons pas d'exemples, sur les côtes vannetaises. Seules les côtes du Trégor et du Goelo ne semblent pas en avoir conservé de traces.

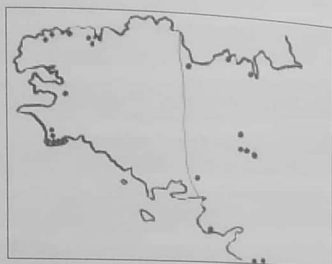
Dans son article de 1952, J.M. Guilcher, conclut, après avoir donné une notation musicale de l'air (sur un texte différent), que sa structure s'accorde parfaitement à l'évolution de la danse en deux parties comme elle est dansée dans sa variante de Guissey : balancement calme sur le couplet et style plus enlevé, avec accélération du tempo, sur le refrain. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette analyse des notations d'Orain (v.22) et de Bujaud (v.19) qui soulignent tous deux que le refrain doit être "bien accentué" et chanté "plus vite".

Tri Martolod

(suite)

Des versions rurales

Mais si la ronde des marins a contribué à faire connaître la chanson tout le long des côtes bretonnes, les milieux paysans s'en sont parfois, et même très tôt, emparé pour l'utiliser de manière différente. Le commentaire qui accompagnait l'envoi d'une version de Saint-Brieuc (v.18) en 1853 pour la fameuse enquête Ampère/Fortoul, indique qu'elle était utilisée soit pour la marche, soit pour battre le blé noir. Notons aussi au passage que nos marins, en pénétrant à l'intérieur des terres deviennent des "valets" ou "des bons gars".



Localisation des versions collectées.

Signalons enfin une utilisation en milieu semi-industriel. Adele Andro née en 1894 près de Penmarc'h en Pays bigouden déclarait, dans une interview pour la revue *Evid ar Brezhoneg* (mai 1977), avoir appris la chanson à l'âge de treize ans auprès de ses congénères dans l'usine de conserves de poissons où elle travaillait. Ce type d'apprentissage explique ainsi pourquoi elle est si populaire en pays Bigouden, car ces "fritur" employaient des centaines de jeunes ouvrières.

Au terme de cette petite étude on peut donc conclure que *Tri martolod* est une chanson à danser traditionnelle, issue très probablement du milieu maritime haut-breton. Il n'est pas impossible que la région nantaise (c'est de Nantes que viennent nos marins) ait constitué son premier port d'attache. En remontant les côtes de Basse-Bretagne, elle a été traduite en breton pour connaître ensuite des développements différents dans chacune des langues. Il est bien difficile de localiser l'origine de l'air que tout le monde a sur les lèvres aujourd'hui, mais en partant sur la "Bretagne sud" ou plus précisément sur la région morbihanaise on a quelques chances d'être près de la vérité et de satisfaire par la même occasion les bretonnants comme les gallos.

Bernard Lasbleiz

(1) Il existe très certainement des versions inédites qui nous sont demeurées inconnues. Merci de bien vouloir nous les signaler.

(2) La version transcrite par A. Stivell dans son édition de 1972 comporte une savoureuse (et innocente ?) coquille : "o deus mouilhet o reioñ".

(3) On remarquera aussi, mais peut être est-ce une coïncidence, la troublante ressemblance entre deux incipits : "nous étions trois bons gars de Guer" (v.22) et "ni 'oa tri mab er ger" (v.5).

(4) Polig Monjaret (v.16) en dénombre cependant "tri ugent" !

(5) Robert Bouthillier me signale que cette hybridation a été éternisée par le folkloriste québécois Conrad Laforte dans son catalogue où il réunit les deux chansons sous le même titre : La mariée s'y baigne (I.D.O.I.). Dans une publication récente (*Chansons de facture médiévale retrouvées dans la tradition orale*), il ajoute quelques variantes aux versions déjà publiées par M. Barbeau (v.26 et 27).

(6) Les chansons à vers unique (+ refrain) ont souvent servi à accompagner la ronde. C'est d'ailleurs le cas de *La Flamande* qui accompagne, par exemple, le rond de Loudéac (voir cahier Dastum n°4).

(7) Merci à Christiane Nignol pour les transcriptions sur ordinateur.

| N° | TITRE ou Incipit | INTERPRETE Origine | COLLECTEUR(S) date | PUBLICATION date | TYPE Music | TYPE Texte | REMARQUES |
|----|-------------------------------|--|----------------------------------|---|------------|------------|--|
| 1 | Ni a zo TRI MARTELOD | J. KERGUIDUFF TAULÉ (LEON) | J.M. PENGUERN 1851 | GWERIN, HOR YEZH, 1963 | — | 1 | |
| 2 | Ni a voa TRI MARTELOD | ? LEON | J.M. PENGUERN vers 1851 | INÉDIT MB.M. RENNES | — | 1 | |
| 3 | NOUS ÉTIONS TROIS MARINS | ? CHATEAULIN | PALUD 1855 | Ms. P.P.F. (FORTOUL) | 1 | 1 | RONDE, EN FRANÇAIS |
| 4 | ? | ? LANNILIS (LEON) | J. LE PENVEN 1947 | SONIT 'TASONERION BAS 1974 KANGOUENNOU BAS 1949 | 1 | — | |
| 5 | Ni 'oa TRI MAB ER GER | ? ST. MICHEL (LEON) | J.M. GUILCHER vers 1950 | INÉDIT | 1 | — | MENTIONNÉ IN LES ANNALES DE BRETAGNE 1956 |
| 6 | NOUS ÉTIONS TROIS MARINS | ? LOCQUENOLÉ (LEON) | J.M. GUILCHER vers 1950 | INÉDIT | 1 | — | DANSE RONDE |
| 7 | TRI MARTOLOD YAOUANK | NAMNEDEZ ? | ? | TONIOU POBLEL BREZH (457) 1970 | 1 | 1 | LARDE DE QUIBERON (IMP. PAR LES BIGOUDENS) |
| 8 | TRI MARTOLOD | A. STIVELL ? | ? | DISQUE 331 INTERSONG 1972 | 1 | 1 | |
| 9 | TRI MARTOLOD YAOUANK | ? PAYS BIGOUDEN | P. GUILLEUX 1974 | ARCHIVES DASTUM 41.01.08 | 1 | 2 | |
| 10 | TRI MARTOLOD YAOUANK | A. ANDRO (1894) PAYS BIGOUDEN | ? 1977 | EVID AR BREZHONEG N°82, 1977 | — | 2 | |
| 11 | TRI MARTOLOD YAOUANK | M. ALLAE (1900) PAYS BIGOUDEN | D'ASPUNERION BRO C'HLAZIG 1979 | ARCHIVES DASTUM 41.01.24 | 1 | 2 | |
| 12 | TRI MARTOLOD YAOUANK | M. DREAU SAINT-GUENOLÉ ? | R. HENAFF ? | ARCHIVES DASTUM 40.07.04 | 1 | 2 | |
| 13 | TRI MARTOLOD YAOUANK | M ET S KEFELLEG PAYS BIGOUDEN | A. DANIEL ? | ARCHIVES DASTUM 40.09.10 | 1 | 2 | |
| 14 | TRI MORDEAD | M. GWILHERM ET LE DROFF (LEON) | OLEAD SEVENADUR BRO PAGAN | CAHIER N°3 DASTUM 1975 | 1 | 1 | |
| 15 | TRI MARTOLOD | ? PAYS BIGOUDEN | J. YVART ? | FOLIOLEGE DE LA CHANSON DE MER 1980 | 1 | 1 | CHANSON A DANSER |
| 16 | AN TRI UGENT MARTOLOD | ? PAYS BIGOUDEN | P. MONJARRET ? | TONIOU BREZH-IZEH BAS 1984 | 1 | — | |
| 17 | LES TROIS MARINS DE NANTES | M. MALENFANT ? | F. GUERIFF ? | CHANSONS DE MARINE A VOILE 1972 | 1 | 1 | CAHIER DE CHANSONS (1809) |
| 18 | OU SONT-ILS NOS VALETS | ? SAINT-BRIEUC | MARRE 1853 | P.P.F. (FORTOUL) + A. GUERAUD 1995 | — | 2 | CHANT À LA MARCHE (DES BATTEURS) |
| 19 | ENFANTS DE LA VILLE DE NANTES | ? S ^m HERMINE (VENDEE) | J. BUGAUD ? | CHANS. POPUL. DE L'OUEST A. GUERAUD, CANTELOUBE | — | 2 | |
| 20 | LA SERVANTE DU MEUNIER | ? MATHIGNON | P. SEBILLOT ? | LITTÉRATURE ORALE DE HAUTE-BRETAGNE 1881 | 2 | 2 | |
| 21 | LA RENCONTRE | ? LA VILLE-ES-NOAIS | L. DECOMBES ? | CHANSONS POPULAIRES ILLE-ET-VILAINE 1884 | 1 | 1 | |
| 22 | LES TROIS GARS DE GUER | ? PLELAN | A. ORAIN ? | GLOSSAIRE D'ILLE-ET-VILAINE 1886 | 2 | 2 | |
| 23 | LES TROIS GARS DE NANTES | ? ILLE-ET-VILAINE | L. ESQUIEU ? | CHANSONS POPULAIRES ILLE-ET-VILAINE 1907 | — | 2 | |
| 24 | LE SEUR DE SAVIGNE | ? (VENDEE) | S. TREBUCC A. BARBEAU | CHANSONS POPULAIRES ET VIE RURALE 1912 | — | — | |
| 25 | NOUS ÉTIONS TROIS BONNS GARS | ME GUILLORÉAU MONTFAUCON(MAINE ASS007) | F. SIMON ? | CHANSONS POPULAIRES DE L'ANJOU | — | — | |
| 26 | NOUS ÉTIONS TROIS GARÇONS | E. HOVINGTON (QUÉBEC) | M. BARBEAU ? | LE ROUSSIGNOL Y CHANTE 1962 | — | — | DEUX CHANSONS SOUDÉES ENSEMBLE |
| 27 | NOUS ÉTIONS TROIS MARINS | P. ARSENAULT (QUÉBEC) | M. BARBEAU ? | LE ROUSSIGNOL Y CHANTE 1962 | — | — | |
| 28 | C'ÉTAIENT TROIS MATÉLOTS | ME LE VAIVENT LA VRAIE-CROIX (56) | CERCLE CELTIQUE QUESTEMBERT 1977 | SONNEU A VRO GWENED IHUEL II 1977 | 2 | 2 | CHANT À PAUSE |
| 29 | NOUS ÉTIONS TROIS MARINS | ? ? | ? ? | CAHIERS DE CHANTS DE MARI. CHASSE-MAREE 1983 | 2 | 2 | RONDE À TROIS PAS |
| 30 | CE SONT TROIS PETITS MARINS | ? ÎLE D'YEU | G. FEUILLEBOIS MURIQUE | CHANSONS ISLAISES 1989 | 2 | 2 | CHANS. A MARCHER ET DANS. EN ROND |
| 31 | C'ÉTAIENT TROIS FRÈRES MARINS | A. BARRE B. BOVEL (35) | V. MOREL ? | CHANSONNIERS ENTRE L'AFF ET LE CANUT. K7 1998 | 2 | 2 | |
| 32 | TROIS FRÈRES MARINS | A. LEBRETON PIPRAC | A. POULAIN C. MAZEAS | ARCHIVES DASTUM 41.24.16 | — | 2 | |

Les quatre saisons

Miz Mae / Maë

Digant kala-Mae goulenner
Pe da zeiz Nedeleg,
Ha mar na gredet ket c'hoazh,
Goulenner da sant ferman bras
(Demandez au premier jour de mai quel jour Noël doit arriver, et si vous n'êtes pas satisfait A saint Germain le Grand allez vous adresser)

Da viz mae,
'Lamm ar segal dreist ar c'hae
(En mai, le seigle saute par-dessus la haie)

Da viz Mae,
Kanab gae
(Au mois de mai, du chanvre gai)

Foer Vae
E sailh en dolhienn dreist ar c'hle
(A la foire de mai [Pluvigner (56), 6 mai]
L'épi se dresse par-dessus la haie)

E miz Mae
Ur c'hongr a dal ur rae
(Au mois de mai, un congre vaut une raie)

Sant Ronan dilost Mae
A laka kerc'h e-leac'h na ve
(Saint-Renan, à la fin mai,
Où ne se montre avoine en met)

Qeinn Rogatizon,
Qeinn fenaizon
(Telles Rogations, telles fenaisons)

Da viz Mae eo re glav bemdez,
Ha re nebeut bep eil dez
(Au mois de mai, c'est trop, de la pluie tous les jours, et trop peu, tous les deux jours)

E miz Mae
Gliz bemdez
Glav bep eil-devezh
(Au mois de mai, rosée tous les jours, pluie tous les seconds jours)

Bannac'h glav miz Mae
Pa grog 'bad eizh dez
(Pluie au mois de mai, quand elle commence,
dure huit jours)

Pa ra glav de kentañ miz Mae,
'Vez ar Gerneved o pilat o guragez
(Lorsqu'il fait de la pluie le premier jour de mai, les Cornouaillais battent leurs femmes [parce qu'il n'y aura pas de pommes])

Les mariages du mois de mai ne sont pas chanceux. Les geais de mai ne réussissent pas : " il cheian deü mau-caduc " (ils tombent d'épilepsie). En mai, il y a des jours qu'on appelle les *Trécoll*, les *Tricoll* " ou les *Erricott*. Ce sont ou les trois premiers jours, ou les trois plus près du milieu, ou les trois derniers du mois. Il ne faut pas semer ces jours-là : le grain semé serait *trécolae* (rabougri et bossu). De même, il ne faut pas mettre des œufs à couver.

La veille du premier mai, on va mettre des maïs (*vèrt*, ou *floeri* en pays gallo, *er barr Mae* ou *ar c'hala-Mae* en Vannetais) à la porte des jeunes filles. Il ne faut pas que la personne devant chez qui on les place le sache. Le hêtre est le plus couramment utilisé, mais d'autres essences peuvent également servir avec des significations particulières. A Ercé-près-Liffré (35), on utilise une branche d'épine blanche sans fleur ni bouton. Les choux montés en graine sont réservés aux vieilles filles, les branches de pommiers aux ivrognesses, les orties aux malpropres. A la Trinité-Porhoët (56), les coureuses ont droit à une branche de sapin.

Dans cette même nuit du 31 avril au 1er mai, les jeunes vont chanter des maïs (*chauntae mazi-mazètt / mazi-mazèll*). C'est encore une occasion de collecter des œufs. En 1670, le Parlement de Bretagne protesta contre les coureurs de nuit du *Mazin-Mazail* qui avaient la réputation de voler le peuple.

Miz Even a ra al lin
Ha Gouere en gra fin
(Juin fait le lin, juillet le rend fin)

Glav Mezheven
A ra segal moen
(Pluie de juin fait le seigle menu)
Juen ne vaët pas saun son graen
(Juin ne va pas sans son grain)

Saent-Jan fauchbör,
Saent-Pyèrr fanör
(Saint-Jean faucheur, Saint-Pierre faneur)

Da c'houel Yann,
'Ya ar goukoug d'al lann

Musique Bretonne n°155 Mae / Mezheven 1999

Miz Even - Gouel Yann / Juen - la Saent-Jan

(A la Saint-Jean, le coucou va dans le champ)

Gouel Maria ar sklaerder
Ec'h a ar goukoug d'ar gêr
(A la fête de la Clarté
Le coucou s'en retourne chez lui)

Pa gan ar goukoug goude gouel Yann
'Vez pell an ed war e dramm
(Lorsque le coucou chante à la Saint-Jean,
Le blé est longtemps en javelles [sur le champ])

Pa zigouezh asambles gouel Doue ha gouel Yann,
E tro ar bed a nevez-flamm
(Lorsqu'arrivent ensemble la Fête-Dieu et la Saint-Jean, le monde se met à tourner de nouveau)

Fiao ar bloaz kozh a dalv bara da ouel Yann
(Les fêtes de l'année passée valent du pain à la Saint-Jean)

Gant gouel Yann,
Ec'h a ar mor en e rann
(Avec la Saint-Jean, la mer va dans son lot)

N'eo ket ganet gant he vamm
'N hini 'glev ar goukoug nav devezh goude gouel Yann
(Il n'est pas né de sa mère celui qui entend le coucou neuf jours après la Saint-Jean)

Ho park ne brizan krotenn,
Ma ne dal un dra da viz Even
(Je n'estime rien votre champ,
S'il ne vaut quelque chose au mois de juin)

Ur park a zo gwall fall
Mar da viz Even ne dalv
(Un champ est bien mauvais,
Si au mois de juin il ne vaut [quelque chose])

En miz Even,
E tizac'h an ed fall ha seven
(Au mois de juin,
Le blé bon et mauvais sort de l'épi)

Er miz Mezheven
E kousker holl, fall ha seven
(Au mois de juin, tous dorment, faibles et forts)

La première semaine de juin se nomme *semaenn blaunch*. Le premier vendredi de juin se nomme *vanderdi blaunc* et le samedi qui le suit le *samedi gernaé*, d'où le diction (à propos du

sarrazin) : *Faut semae, c'est vanderdi blaunc e samadi gernaé*.

La veille de la Saint-Jean, on *tirr lez chyaer* (tire les chèvres) ou on *tirr lez jaun* (joncs), ou on fait *buyae le torein* (beugler le taureau) : on pose sur un trépied *unn peill d'aëraen* (un bassin de cuivre) dans le fond duquel on met une clé, et qu'on arrose avec du vinaigre. On tend dessus des joncs qu'on fait raidir comme les cordes d'un instrument et on passe les mains sur ces joncs avec un mouvement de va-et-vient analogue à celui d'une personne qui traite les chèvres. La vibration se transmet du jonc au bassin et produit un son qui s'entend de loin.

Pour la Saint-Jean, des *fôaëy* sont allumées un peu partout (également appelées *ratyae* ou *ryoe*). C'est en général un Jean ou une Jeanne qui allume le feu. A Plélo (22), on balance les enfants au dessus du *ryoe* pour les faire grandir plus vite. A Binic (22), les jeunes gens se chargent d'y faire passer les jeunes filles.

Les *braundon de la fôaëy* (tisons) *gardan de la tôneirr* (protègent de la foudre) et sont vendus aux enchères. A Ménéac (56), on les met dans les champs pour préserver les récoltes. On en met également dans les puits pour rendre l'eau meilleure.

On fait aussi de la fumée avec de la fougère (verte ou séchée) pour y pousser les bestiaux (vaches, chevaux, porcs, moutons...). Dans le Vannetais, le feu de la Saint-Jean est appelé *an inojenn* ou *an inorzenn*. Là aussi, les tisons préservent de la foudre. Le tison de la Saint-Jean va rejoindre sous le lit les restes à demi consommés de la bûche de Noël.

Les herbes de la Saint-Jean (*louzoù sant Yehann*), parmi lesquelles le lierre terrestre, ont de grandes vertus. On les chauffe à l'*inojen* et on se les passe ensuite sur la figure. Dans le Morbihan gallo également, les *flôr de la Saent-Jan* (généralement des valérianes) sont agitées au dessus de la *fôaëy* et préservent de la rage.

Jean-Luc Ramel
(Sources : bibliothèque Dastum, avec l'aide de Servij ar Brezhoneg)

Musique Bretonne n°155 Mai / Juin 1999

Les lycées en concours

Un excellent niveau

Après une année dans le Morbihan, le concours régional interlycées de musique traditionnelle a retrouvé le Trégor, le vendredi 9 avril dernier. Le soir plus de 1500 jeunes se sont retrouvés pour fêter les lauréats désignés par la présidente du jury, Annie Ebré.

Le trio Memestra du lycée Saint-Louis de Gonzague, de Saint-Quay-Portrieux, remporte la quatrième édition du concours régional interlycées de musique traditionnelle. Celui-ci s'est déroulé au lycée Félix-Le-Dantec de Lannion, le 9 avril dernier. La formation lannionnaise Sko Barzh, également un trio (accordéon, bombarde, guitare), a remporté la seconde place.

Une victoire très serrée

Vingt-trois groupes ont été retenus cette année pour participer à la quatrième édition du concours. « Il nous a fallu en refuser beaucoup. Certains veulent s'inscrire dès le mois de septembre. Au sein même du lycée de Lannion, on a dû procéder à des éliminatoires » constate Hervé Piérrès, organisateur. Tous les départements sont représentés. « Le succès démontre que ce n'est pas une mode. Ils sont de plus en plus de groupes à se constituer et à vouloir participer à ce concours » note Julien Cornic, membre du groupe Skirienn et à l'origine du concours. Cette année on sent vraiment deux grandes tendances : ceux qui sont venus pour participer, sans prétention, et ceux qui viennent pour gagner avec un vrai travail de groupe.

Le jury, prestigieux (Jean-Michel Veillon, Jean-Charles Guichen, Daniel Le Féon, Yvon Rouget, Alain Penneç, Marthe Vassalo et Annie Ebré), a mis près de deux heures pour délibérer. C'est un signe. A l'heure des résultats, Annie Ebré et Marthe Vassalo ont fait part de leurs

hésitations : « On aurait bien aimé classer les deux groupes qui restent, premier ex-aequo, mais pour des questions de contrats ce n'était pas possible ». Il faut dire que le gagnant de ce concours empoche la bagatelle de treize contrats pour la plupart des grands rendez-vous de musique traditionnelle de la saison estivale. Du festival *En Arwen*, à Klegereg, au *Festival des Hortensias*, à Perros-Guirec, l'enjeu est de taille.

Musicalement, le jury a noté : « l'excellent niveau de technique musicale et la très bonne "dansabilité" des morceaux interprétés ». Les groupes ont fait preuve d'originalité dans les associations d'instruments (harpe et vielle sont de retour), mais aussi dans les répertoires inter-



Memestra, le trio lauréat de concours régional interlycées de musique traditionnelle 995

prétés). Le groupe gagnant avait une vielle comme instrument principal. A noter que les percussions sont toujours très en vogue. De nombreux groupes ont inclus dans leur formation des tablas et autres darbouka. Le rythme est dans la peau des jeunes formations mais ils n'y sacrifient pas la rigueur des pas de danses. Un plus qui a séduit le jury. « Le niveau est assuré-



Toute la journée, il y a eu foule pour danser sur les accords des 23 groupes concurrents.

ment très élevé. C'est aussi le fruit de la formation de tous ces jeunes musiciens » remarque le sonneur Daniel Le Féon. « Je me souviens du temps où j'étais au lycée. On chantait Les filles des forges dans un coin de la cour. Les choses ont bien évolué depuis » évoque Marthe Vassalo.

Un festival off

Au-delà du simple concours, c'est aussi toute une ambiance qui se dégage de cette manifestation unique. Certains n'ont pas hésité à organiser un voyage en car pour déplacer avec eux leurs "fans". Toute la journée les groupes se succèdent devant un parterre de danseurs acharnés. A table, le midi comme le soir, on chante et on continue parfois à danser. Un festival off s'est même développé cette année. Et les membres du jury, artistes confirmés en Bretagne, se devant d'encourager cette manifestation par leur présence, mesurent ainsi l'ampleur du phénomène et leur responsabilité. On peut également croiser tout au long de la journée de nombreux artistes ou organisateurs de festivals

venus humer les tendances actuelles de la musique bretonne. Les lauréats des années précédentes ne manquent pas de revenir saluer les organisateurs du concours. Ce fut le cas de Spontus ou de Karma. Tous se sont retrouvés le soir dans la salle des Ursulines à Lannion, pour un gigantesque fest-noz mené par les Carré Manchor, les maîtres du genre, et les lauréats du concours. Tout un symbole.

Pour l'avenir, le concours est un peu victime de son succès. La règle initiale veut que le concours ne se déroule qu'une fois sur deux à Lannion. « Nous ne savons pas encore pour l'édition 2000 si le concours ira dans une autre ville ou s'il prendra une autre tournure. Peut-être s'ouvrira-t-il à d'autres tendances et, pourquoi pas, à d'autres régions » commentent les organisateurs.

A suivre...

Christophe Ganne

À vivre et à danser



• La Loire-Atlantique favorable à son rattachement

En mars dernier, la société TMO Régions, spécialiste des études d'usages, d'attitudes et de comportements, rendait les conclusions de son rapport concernant l'identité bretonne en Loire-Atlantique. Sondage réalisé pour Ouest-France, sur un échantillon représentatif de 803 personnes de 18 ans et plus résidant dans ce département, entre le 22 et 25 février derniers.

82% des personnes interrogées se déclarent très proches ou proches de la Bretagne et 51% ont le sentiment d'être breton. Curieusement et malgré le renouveau de la culture bretonne auprès des jeunes, le sentiment d'appartenance à la Bretagne augmente avec le nombre des années (35% d'appartenance pour les 18/29 ans, contre 60% pour les 60 ans et plus). 78% des jeunes de 18/29 ans se déclarent même favorables au maintien de la Loire-Atlantique dans les Pays-de-la-Loire. Le signe sans doute d'un sentiment identitaire nouveau.

Pourtant, globalement 68% des habitants de Loire-Atlantique se disent favorables au rattachement de leur département à la Bretagne. Si la situation administrative actuelle est jugée comme acceptable, cette volonté de rattachement s'explique par une relation affective ou personnelle réelle avec la Bretagne. Ainsi, les

raisons économiques ne sont citées que par 29% des personnes favorables au rapprochement, loin derrière les raisons historiques (59%), culturelles (56%) et de proximité géographique (52%). Les professions libérales et intermédiaires sont aussi plus sensibles à prôner le rattachement (35%) contre 17% par exemple, chez les agriculteurs.

Cette importance du rattachement varie sensiblement selon la zone d'habitation. Ils sont près de 40% dans le quart nord ouest du département (hors Saint-Nazaire : 23 %) mais seulement 17% dans la partie sud. Pour statuer sur ce rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne, près des trois-quarts des personnes interrogées sont favorables à un référendum. A l'heure où la question européenne est au cœur des débats, l'Europe des nations est aussi sans aucun doute celle des régions.

• Une fondation d'ici trois ans

L'institution appelée fondation, personne de droit privé à vocation désintéressée, est appelée à soutenir les domaines les plus variés de l'activité humaine. Pour des raisons historiques la France a pris un certain retard en la matière avec moins de 500 fondations dont une trentaine en Bretagne contre, par exemple, 6000 en Allemagne et autant en Hongrie. La Fondation de

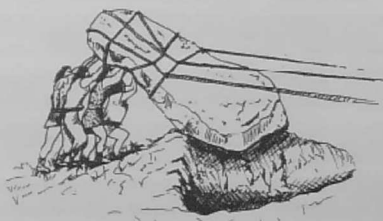
Bretagne pourrait voir le jour d'ici deux à trois ans, annonçait, en avril dernier, Jean-Yves Cozan, vice-président du Conseil régional, chargé de l'identité bretonne. L'Institut culturel a reçu mission de réaliser une étude de faisabilité. Celle-ci a été confiée à Bernard Gestin, un temps chargé de mission au conseil régional sur l'internationalisation du commerce en Bretagne et militant culturel breton de longue date. Il aura un an pour convaincre les entreprises bretonnes de s'engager dans la création de cette fondation, financée à part égale par les fonds d'origine privés et ceux des collectivités territoriales. La vocation première de la Fondation de Bretagne sera d'apporter un soutien financier aux initiatives culturelles, "favorisant prioritairement les créations du domaine cinématographique et audiovisuel, dans le développement du bilinguisme". Pourront également être soutenus les projets de préservation du patrimoine, de protection de l'environnement mais aussi des initiatives à vocation sociale.

Un fonds initial de 10 millions de francs A l'issue de l'étude de faisabilité et si le soutien des entreprises se précise, une association de préfiguration sera mise en place. Dans le cadre de la réglementation en vigueur, elle aura pour mission de réaliser un fonds initial de 10 millions de francs. Les dons faits par les entreprises peuvent être déduits de leur bénéfice imposable, dans la limite de 3,25% de leur chiffre d'affaires comptables (hors taxe). Les dons des particuliers ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égale à 50% des sommes versées, dans la limite de 6% du revenu imposable du donateur. Il reste donc à Bernard Gestin du pain sur la planche pour convaincre les futurs mécènes. Il est d'ores et déjà possible de soutenir la mission "Fondation de Bretagne" pour son coût de constitution.

Mission "Fondation de Bretagne"
Ciel, rue du Gue-fleuri - BP 35
29480 Le Relecq-Kerhuon
tél./fax : 02 98 28 19 85

• Poisson d'Avril

Vous l'aviez compris *De la musique bretonne sur mars ?*, petite brève parue (p 35) dans notre dernier numéro, était bien entendu un gros poisson d'avril.



• St-Broladre recherche 500 gros bras !

Si les musiciens et les danseurs bretons ont de l'oreille, ils ont sans nul doute de gros bras à force de mouliner, pianoter, rythmer, tambouriner etc. Les habitants de Saint-Broladre (35) leur donnent rendez-vous le 11 juillet prochain pour une expérience unique en son genre. Il s'agit de relever un défi celte... sans grosse ficelle mais avec des cordages pour mettre sur pied, un mégalithe de 30 tonnes. « Nous avons besoin de 300 volontaires relayés durant le repas par 200 autres. Nous voulons vérifier l'hypothèse technique lancée par deux archéologues Yann Geay et Daniel Clément, au sujet de l'édification des menhirs du néolithique », précise l'un des organisateurs Pierre Gruel. Si l'expérience vous tente, le village attend d'urgence les inscriptions de tous les gros bras et grands cœurs de Bretagne et de Navarre. Ce moment préhistorique fera bien sûr l'objet d'une grande fête avec musique. Venez avec vos instruments !

Site web : [hyperlink
http://www.citeweb.net/vastbro](http://www.citeweb.net/vastbro)
Contact : 02 99 80 29 49

Sur les ailes du désir

L'oiseau messager des amoureux

Le symbole de l'oiseau apparaît très fréquemment dans les traditions orales (mythes, croyances, contes, chants etc.) et écrites de peuples pourtant différents. Il s'exprime sur les cinq continents avec des significations soit proches, soit éloignées.

Dans l'histoire de la culture européenne, les exemples sont nombreux de la présence du symbole de l'oiseau. Ces exemples illustrent un rôle important de cet animal : celui du messager qui établit des contacts entre les êtres humains et des dieux, et qui circule librement entre le monde et les cieux. Les messages divins arrivent à l'homme par l'intermédiaire de l'oiseau : la colombe annonce la fin du déluge à Noé. Son rôle de messager est fréquemment lié à la symbolisation de l'âme : la colombe apparaît au moment du baptême de Jésus comme incarnation de l'esprit du Dieu. Dans la croyance chamannique des peuples altaïques et finno-ougriens, la correspondance est établie entre les mondes des morts et des vivants, par l'âme du chaman qui communique sous forme d'oiseau. Dans la mythologie celtique, les différents types d'oiseaux comme le cygne, la grue, le corbeau etc. établissent la communication entre la terre et l'Autre Monde. Hermès, le messager des dieux de l'Olympe, rapide comme l'oiseau, est souvent représenté avec des ailes sur ses talons.

Le messager des amoureux

L'imagination collective ne conserve pas la totalité de cette notion symbolique, mais certains sens subsistent. Ainsi, dans les chants d'amour de tradition orale, provenant des différents territoires de la France et de la Hongrie, l'image de l'oiseau (le rossignol, l'hirondelle, la colombe, l'alouette etc.), comme messager des amoureux éloignés, est importante. La mémoire

collective a conservé quelques beaux exemples où l'oiseau brise les barrières du réel et des possibilités humaines ainsi que les notions de la distance et du temps, en exprimant l'irréalité du désir, sous forme du réel. Des chercheurs hongrois ont étudié ce sujet, en travaillant sur des analyses comparatives. Gábor Lükö (1) a examiné l'origine finno-ougrienne des divers rôles de l'oiseau et Lajos Vargyas (2) a analysé les symboles de l'oiseau dans les chants d'amour hongrois de tradition orale.

Nous pouvons distinguer des groupes thématiques de chants où l'oiseau est messager des amoureux éloignés, en nous appuyant sur la classification thématique de Patrice Coirault (3) et sur le catalogue de Conrad Laforce (4), qui englobent des thèmes provenant des territoires de la francophonie de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Ces classements, qui représentent bien la variété et la richesse du sujet, sont fondés sur le caractère et le contenu du message, sur la personne de l'expéditeur ou celle du destinataire, sur le type de l'oiseau, sur l'endroit où part, où arrive le message etc. D'un autre côté, une typologie est proposée par Imola Küllös, établie à partir des analyses de l'organisation poétique et grammaticale de ces chants qui aboutissent à l'établissement d'un classement plus nuancé.

L'apostrophe de l'oiseau

Pour le moment, observons ici la disposition de l'apostrophe de l'oiseau dans les textes et leur structure, sous leur aspect grammatical et selon leur contenu afin de démontrer leur variété et la possibilité de la distinction nuancée de ces chants. En prenant appui sur les analyses d'Imola Küllös qui distinguent deux formes d'ouverture : l'apostrophe de la deuxième personne du singulier (l'apostrophe de l'oiseau messager / l'apostrophe et la salutation d'une autre personne) et les circonstances épiques (5). Quant au " terme de circonstances épiques ", il est préférable d'employer la notion de circons-



tances narratives, expression plus large qui permet d'associer la narration épique, centrée sur la troisième personne du singulier et le monologue où la narration est centrée sur la première personne du singulier.

Les chants français et hongrois commencent souvent par l'apostrophe de l'oiseau (le rossignol, l'alouette, l'hirondelle etc.) afin qu'il transmette le message, la lettre, la bague, le bouquet de fleurs etc. L'apostrophe de l'oiseau peut alléguer directement sa mission, généralement sous forme d'une métaphore stéréotypée : *Rossignolet sauvage / Messager des amoureux...* (6) *Rossignolet de la marine / Beau messager des amoureux...* (7) *Rossignol, beau rossignol, Messager des amoureux...* (8) *Rossignol du bois sauvage / Messager des amoureux...* (9)

La sollicitation simple de l'oiseau, sans construction métaphorique est également fréquente comme ouverture des chants. Dans ce cas, le substantif (la dénomination de l'oiseau) est complété par un qualificatif et / ou par un adjectif possessif. La répétition du substantif est l'expression poétique de l'intensification : *Rossignolet du vert bocage...* (10) *Rossignolet du bois qui chante / Rossignolet du bois joli...* (11) *Rossignolet sauvage, rossignolet charmant...* (12) *Madárka, madárka / Csacsogó madárka...* (Oise-

let, oiselet / oiselet piaillé) (13) ; *Fecsik, fecsik, édes fecsik (Mon hirondelle, mon hirondelle, ma chère hirondelle)* (14).

L'apostrophe de l'oiseau contient souvent l'impératif pour solliciter l'oiseau à donner le message : *Repülj, madár, repülj / Ménaságra repülj...* (15) (*Vole, oiseau, vole au Ménaság...*) ; *Szállj le szép fekete fecsikem / Vidd el az én leveleském...* (16) (*Pose-toi, ma belle hirondelle, amène ma petite lettre...*)

Cette forme d'ouverture peut également renvoyer à une attente d'information : *Fecske-madár, de régen utazol! / Nem látta-d-e a rózsámat valahol?* (17) (*Hirondelle, tu voyages depuis longtemps. / As-tu vu ma rose quelque part...*)

Les chants peuvent commencer par l'apostrophe du bien aimé (deuxième personne du singulier qui est le destinataire du message), en continuant par une narration qui est centrée sur la première personne du singulier (l'expéditeur), en renvoyant la transmission du message : *Irtam, rózsám, neköd egy szép levelet / Beleírtam a szívemet, lelkeket / Akkor küldöm hozzád egy pár galambtöl, / Mikor hívös decsön a hajnali harang szól. (Ma rose, je t'ai écrit une belle lettre. J'y ai écrit mon cœur et mon âme. Je te l'enverrai avec un couple de colombes / Quand la cloche de l'aube sonnera, dans le célèbre village de Decs)* (18). Cette dernière forme d'ouverture se classe entre les

Sur les ailes du désir

(suite)

deux types principaux, entre les chants qui sont introduits par l'apostrophe d'une deuxième personne du singulier et ceux qui commencent par une narration, centrée sur la première personne du singulier.

Les circonstances narratives

Dans le cas où la narration des circonstances commence le chant, l'apostrophe de l'oiseau est imbriquée dans la narration, comme dans les différentes versions de ce chant, intitulé La jeune Sylvie. (19)

Les ouvertures narratives des chants hongrois sont parfois introduites par l'arrivée de l'oiseau porteur du message, dans ses pattes ou dans son bec : *Kis pacsirta szépen fityűl hajnalba / Barna kislány az égában hallgatja...* (La petite alouette siffle bien à l'aube, la fille brune l'écoute dans son lit) (20) ; *Elmenék a zöld erdőbe sétatni / Leülék egy zöld fa alá nyugodni, Nyugvásimban elaluván oly szépen / Sodajöve filibili szép madár / Hoza nekem körme között cédulát* (21) (Je me promène dans un bois vert, je m'assois sous un arbre vert. En me reposant, je m'endors. Un beau rossignol s'approche de moi. Il m'amène un billet doux dans ses pattes).

L'apostrophe de l'oiseau peut également être répétée par l'expéditeur qui lui donne alors une nouvelle mission : *Rosignolet sauvage / Messager langoureux / Donne-moi des nouvelles / De mes aut's amoureux* (22). Parfois, c'est le destinataire du message qui envoie une réponse (23).

L'analyse de l'organisation poétique de l'apostrophe de l'oiseau révèle la variété et la richesse du sujet ainsi que les points communs des chants français et hongrois, même si cette étude n'englobe ni un grand nombre de textes, ni leur examen très détaillé. Pour découvrir les similitudes et les différences de ces chants, une comparaison plus rigoureuse, englobant des versions des textes entiers, montrerait des résultats plus pointus.

Zsófia Pesovár

Notes :

- 1- Lúko Gábor, *A magyar léleformái*, Budapest, 1942.
- 2- Vargyas Lajos, *Lirai népköltészet, Magyar néprajz V*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1998.
- 3- Coirault Patrice, *La poésie et l'amour, Répertoire de chansons françaises de tradition orale, vol.1*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996.
- 4- Laforte Conrad, *Le catalogue de la chanson folklorique*, Québec, PUL (Les archives du folklore) 1977.
- 5- Küllös Imola, *Kisérletek a magyar népköltészet szerelmi tipologizálására, Népi kultúra-Népi társadalom*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1970, pp. 127-146.
- 6- Barbillat Emile et Laurian Touraine, *Chanson populaire dans le Bas-Berri*, Paris, Édition du Gargailou, 1930, pp. 99-100.
- 7- Canteloube Joseph, *Anthologie des chants populaires français*, Paris, Durand, 1951, t.2, p.76.
- 8- Rolland Eugène, *Recueil des chansons populaires*, Paris, 1967, pp. 241-242.
- 9- Garneret Jean et Culot Charles, *Chansons populaires comtoises*, Besançon, Folklore Comtois, 1972, p. 174.
- 10- Les versions de ce chant sont largement répandues en Haute-Bretagne.
- 11- Tiersot Julien, *Mémoires populaires des provinces de France*, Paris, Heugel, 1889, pp. 29-33.
- 12- Ibid. Rolland 1967, p.44.
- 13- Kodály Zoltán et Lajos Vargyas, *A magyar népzene*, Budapest, Zeneműkiadó, 1981, n°433.
- 14- Vargyas Lajos, *A magyar népzeneje*, Budapest, Zeneműkiadó, 1981, n°0100.
- 15- Ibid. Lükö, 1942, p.85.
- 16- Ibid. Lükö, 1942, p.85.
- 17- Ibid. Vargyas, 1981, n°0342.
- 18- Cette mélodie de danse (ronde lente de femmes) a été enregistrée auprès de M^{me} Maria Lebneczki, József Steib (voix de femme, environ 46 ans) à Decs, le 18.09.1998.
- 19- Ibid. Garneret-Culot, 1972, n°177 ; Delarue George et Alice Joisten, *Chant et danse au au tradition, Revue régionale ethnologique n°1-2, le monde alpin et rhodanien*, parution Grenoble, 1984, p.132 ; D'Indy Vincent, *Chansons populaires du Vivarais*, Paris, Durand et Cie, 1948-1965, pp. 46-47.
- 20- Ibid. Vargyas, 1981, n°019.
- 21- Ibid. Kodály-Vargyas, 1981, n°227.
- 22- Ibid. Garneret-Culot, 1972, n°176.
- 23- Ibid. Delarue, p.132.

Musique Bretonne n°155 Mae / Mezheven 1999

Nouvel élan pour Dastum 44



Depuis quelques mois, l'antenne de Dastum en Pays nantais connaît un développement très important dans tous ses divers domaines d'activités.

L'année 1998 a été marquée pour Dastum 44 par deux événements majeurs : la sortie du CD-livret *Nantes en chansons*, en mai, et l'embauche, en novembre, d'un permanent en contrat emploi-jeunes, Hugo Aribart. Deux événements qui représentent le nouveau départ pris par l'association, devenue incontournable en pays nantais. *Nantes en chansons* est le plus gros projet de Dastum 44 depuis sa création en 1992. Mené par Roland Brou, chanteur émérite, fondateur de l'antenne et responsable désormais du secteur "édition", *Nantes en chansons* a marqué les esprits par son ampleur : plusieurs années de recherche et de collectage, une quarantaine d'artistes sollicités, un partenariat avec plusieurs chercheurs et associations locales, près de 2500 exemplaires vendus (un an après la sortie), un impact médiatique sans précédent pour l'asso-

Musique Bretonne n°155 Mai / Juin 1999

ciation, une mobilisation de tous ses bénévoles... Sans oublier : c'est la première fois qu'une association comme Dastum s'intéresse à la culture orale du monde urbain.

Nous allons poursuivre avec le projet *Saint-Nazaire en chansons*, réalisé dans le même esprit. Dastum 44 a également participé à l'édition de deux disques : le CD *Chants de tradition en Presqu'île guérandaise* (produit par Dastum), dont la sortie est imminente, et le CD *Tradition vivante de Haute-Bretagne*, les grandes complaintes, sorti en octobre et co-produit par la revue *Ar Men - Chasse-màrée*, Dastum 44, la Bouëze et le GCBPV. Un autre disque-référence auquel Dastum 44 se devait de participer (cf *Musique Bretonne* de février).

Un cycle de manifestations

Outre l'édition, Dastum 44 a beaucoup développé le domaine de la diffusion. L'année est désormais rythmée par différentes manifestations. La rentrée de septembre commence par le fest-noz annuel, organisé dans le cadre du



Roland Brou.

festival Celtomania depuis trois ans. L'idée est d'apporter la "note Dastum" en ayant une programmation représentative de toutes les traditions instrumentales et chantées de Bretagne. L'équipe nantaise s'appuie pour cela sur le réseau des antennes Dastum. L'édition 96 dans la salle mythique des Pics et pocs, avec projection de films consacrés au monde du travail en Bretagne, fut un très grand succès. En 1998, l'expérience d'associer le fest-noz au cinéma a été renouvelée, avec la diffusion de films d'archives (lancements de bateaux à Nantes, mai 68...). Et pour l'édition 1999, qui marquera les 10 ans du festival Celtomania, Dastum 44 s'est associée au centre culturel Capellia de La Chapelle-sur-Erdre. Une soirée un peu spéciale qui débutera par une veillée de chants éliminatoires de la Bogue d'Or. L'an dernier, cette veillée avait rassemblé une cinquantaine de personnes.

Autre temps fort de l'année, la veillée chant de décembre. La dernière a été organisée à l'auditorium de la médiathèque. Elle était consacrée aux complaintes, à l'occasion de la sortie du CD *Grandes complaintes de Haute-Bretagne*. Au printemps, autre veillée, autre thème : cette année, les chants marins ont rassemblé une soixantaine de personnes. Enfin, l'année se termine en mai-juin avec une manifestation qui clôt le cycle. En 1998, ce fut avec la sortie très médiatisée du CD *Nantes en chansons*, en collaboration avec l'association Nantes Histoire, une conférence "chantée" avec les historiens

Alain Croix, Alain Bregerat, Didier Guyvarc'h et l'ethnologue Robert Bouthillier. Deux jours plus tard, un grand concert de sortie à la salle Paul Fort, avec Gilles Servat, EV, Couton & Fischer, les 4 Jean... 300 personnes étaient présentes, une soirée mémorable.

Deux nouveautés prévues cette année : l'organisation d'une veillée-cabaret dans un bar de Nantes lors de la Fest'Yves (19 mai) et la mise en place de la fête de la musique (co-organisée avec l'agence culturelle bretonne) sur le mode d'un grand défi lancé à tous les musiciens trad nantais. De façon plus ponctuelle, les adhérents de l'association participent à des événements tournant autour du chant trad : randonnées chantées, stands lors de festoù-noz. Cette forte présence de Dastum 44 sur l'agglomération nantaise a permis une meilleure reconnaissance de nos activités par les gens du milieu, mais aussi par les institutions.

Spécialisée dans le chant

Sur "l'agglomération", il existe de nombreux musiciens traditionnels et la formation dans ce domaine est assez importante. Aussi, Dastum 44 s'est progressivement spécialisée dans le domaine du chant de Haute-Bretagne. D'ailleurs, 90% des bénévoles de l'association chantent. En septembre dernier, un atelier bimensuel s'est mis en place à Nantes. Animé par Sylvain Girault, il rassemble une dizaine de personnes plus ou moins débutantes, qui participent désormais aux différentes manifestations de l'antenne. Sylvain anime également cette année un atelier hebdomadaire à l'école de musique de Bouguenais. L'association est d'ailleurs à l'origine de la mise en place d'un véritable département de musique traditionnelle au sein de cette école ! Mais pour les initiés, Dastum 44 propose un cycle de stages plus spécifiques. Un dimanche par mois, un intervenant travaille sur un répertoire et des techniques spécifiques. Citons par exemple : Charles Quimbert pour les techniques vocales, Jean-

Luc Darbos sur le terroir Loudéac, Roland Guillou sur le paludier, Roland Brou pour les complaintes, Marie-Hélène Conan pour le laridé-gavotte.

Relancer la collecte en pays nantais

Cette année, l'association a également souhaité organiser une formation consacrée au collectage, sous l'égide de Robert Bouthillier. Elle souhaite inciter les chanteuses et chanteurs aguerris à partir collecter dans les campagnes du département. Pour cela elle finance les déplacements inhérents à l'activité et prête du matériel d'enregistrement. En outre, l'arrivée cette année dans l'équipe de Christophe Simon, formé à la "sauce" Epille / Bouèze, et la présence de Raphaël Garcia, collecteur prolifique s'il en est, s'avèrent très précieuses dans l'optique de relancer l'activité de collecte et d'enrichir le fonds.

Le fonds de collectage est mis à disposition tous les mercredis et samedis de 10h à 13h et de 14h à 18h. Depuis novembre en effet, grâce à la présence d'Hugo Aribart, les horaires ont été considérablement étendus, passant d'une heure

et demie à quatorze heures par semaine ! La qualité de l'accueil et du classement des documents est en outre bien meilleure. Le nombre de consultants a donc sensiblement augmenté mais ne répond pas encore aux attentes du conseil d'administration. L'association n'est pas encore assez repérée en Loire-Atlantique comme lieu de consultation. Elle souhaite trouver un nouveau lieu à Nantes, plus adapté, plus fonctionnel et plus ouvert sur l'extérieur.

Dastum 44 est située au 3 de la rue Harrouys à Nantes (Ti Keltiek). Elle compte une soixantaine d'adhérents sur tout le département de Loire-Atlantique. Elle est soutenue financièrement par l'Etat (la DRAC), le Conseil général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Son conseil d'administration est composé de Baladine Claus (secrétaire), Barberine Péaud (trésorière, stages), Michel Maisonneuve (fest-noz), Christophe Simon (collectage), Roland Brou (éditions), Anne Robin, Jannick Juteau, Jannick Péniguel, Sylvain Girault (président).

Vous pouvez joindre l'association du mardi au samedi, de 10h à 13h et de 14h à 18h, au 02 40 35 31 05

télécoque : 02 40 20 47 07.



Des stages sont régulièrement organisés par Dastum 44.

Kalon ur Vamm

Les fruits d'une rencontre

« J'ai rencontré Yves, à l'occasion des 20 ans de l'école Diwan. Il a fait les arrangements pour une berceuse que je chantais à cette occasion. De là est née l'idée de réaliser un disque ensemble » raconte Sophie le Hunsec, chanteuse traditionnelle du pays vannetais.

Neuf mois plus tard, le projet est sous presse... « le temps d'une gestation » note Bernard Hommerie de Kerig, producteur et distributeur du disque compact. Un ensemble de sept berceuses en breton d'environ cinq minutes chacune, suivies de leurs versions instrumentales,

Des berceuses

« Ce travail a débuté pour moi, il y a deux ans », note Sophie. « Je fais du collectage pour Dastum, depuis de nombreuses années. Je suis retournée voir les anciens que je connaissais, avec le désir de collecter des berceuses. Beaucoup avaient oublié. Je leur ai alors rendu visite avec mon fils de trois ans, Riwal. En jouant avec lui sur leurs genoux, certaines chansons leur sont revenues en mémoire. Mais ce ne sont pas celles-là qui sont sur le disque. Elles étaient trop courtes. Nous avons trouvé d'autres chansons plus longues, interprétées entre les deux guerres et éditées par les revues Dihunamb ou Kroaz Breizh. Il y a parmi celles-ci le "tube" des Bretons, écrit par Marianna Abgrall, édité dans le journal de Loëiz Herriou, entre 1905 et 1944, Toutouig, da Morgan. J'ai repris aussi d'ober barlennig, da Elsa, chanson éditée par Dastum et interprétée par Yann Fañch Kemener. »

Deux des berceuses sont contemporaines. Elles ont été composées par Sophie, à l'intention de deux de ses quatre enfants : « J'ai écrit La La La Lo pour Riwal et Toutou pour Tangui ». Si Sophie Le Hunsec a fait sienne la chanson traditionnelle et si les berceuses accompagnent son quotidien de mère de famille, le travail de

studio a demandé une quinzaine de jours « avec une concentration et une mise en condition particulière. Il a fallu, contrairement à ce que je fais habituellement en fest-noz, murmurer mes chansons » note l'interprète.

Mélodie traditionnelle et sample

« Sophie a tout de suite trouvé le ton juste », relève Yves Ribis, guitariste, arrangeur et... programmateur. La présence de l'échantillonneur est en effet primordiale. « Nous l'avons utilisé comme le rap en sampleur, pour faire des boucles en langage classique ou des ostinatos », ces basses qui se répètent invariablement. « Ce sont des mélodies rythmiques récurrentes. Les bruits de berceau sont produits par l'échantillonneur, cette machine contemporaine accompagne parfaitement la musique traditionnelle », commente Yves. « Il y a dans mes arrangements un total respect de la ligne mélodique. Je me suis simplement permis de donner quelques respirations là où elles n'existaient pas. J'ai donné quelquefois des carrures plus simples. Dans le collectage, les mesures sont parfois complexes. Pour certains morceaux, comme Mamm garet, j'ai respecté le passage d'une mesure 3/4 à 4/4. »

Autre particularité « Les deux thèmes qu'a composés Sophie, sont en mode majeur. Un mode réservé habituellement aux thèmes brillants, allègres. Ici celui-ci est au contraire calme et serein. Nous avons aussi fait un aménagement dans le deuxième morceau Mamm Garet qui a pour sous-titre "berceuse japonaise". C'est un clin d'œil au mode pandiatonique qu'on retrouve dans le chant de tradition quelque soit son origine ; j'ai voulu cette couleur extra orientale sans qu'elle nuise à la mélodie traditionnelle. » Autre subtilité, la place donnée à la voix dans le dernier morceau Koukou : « Celui-ci est essentiellement mélodique avec un travail de bourdon désaccordé où le thème est chanté en canon. » Travail rigoureux et précis : « le disque était déjà fait chez moi avant le travail de studio. Je suis quelqu'un de très peu confiant, j'ai horreur des surprises et elles sont déjà assez nombreuses même en ayant tout préparé ! »



Sophie Le Hunsec et Yves Ribis

Complicité en studio

Dans cette aventure, Sophie et Yves soulignent le rôle majeur de l'ingénieur du son du Studio Revolver de Guidel, Thierry Nedelec. « Dans un studio, on a autant le trac que devant le public. Le micro, les enceintes sont impropres ! Il faut du côté de la console, un excellent technicien mais aussi quelqu'un de très psychologue, capable de sentir le moment où il faut pousser l'interprète ou encore le laisser souffler pour une pause. C'est ce climat de confiance qui s'est instauré avec Thierry » commente Yves. « Pour le quatrième morceau par exemple, c'est lui qui m'a poussé à laisser la flûte et la guitare là où je ne souhaitais enregistrer que la guitare. »

Belle aventure, où le temps nourrit avec précision la note et la respiration. « Le public susceptible d'écouter cette musique est large. Cet album peut toucher les adultes stressés, à la recherche d'une musique de relaxation. Ça marche aux Etats-Unis avec la musique New-age. On a

nous la chance d'avoir ici une musique aux racines profondes et authentiques. »

Si Yves espère continuer ainsi "son petit artisanat", il travaille avec le quatuor classique Arz Nevez qui a participé à l'enregistrement de Kalon ur Vamm. « Il y a une richesse à travailler avec un ensemble classique tout en gardant une ligne celtique. Je suis en admiration devant Dam ar Braz. Parmi mille guitaristes, on le reconnaîtra tout de suite. Il a su garder une signature celtique. Et, il y en a d'autres comme lui, Soig Siberil ou Jean-Michel Veillon. Il y a chez eux un langage qui ne peut pas venir d'ailleurs que de la Bretagne ! C'est ce que je voudrais réussir à faire... »

CB

A noter : Sophie le Hunsec et Yves Ribis préparent ensemble un spectacle où se mêlent berceuses, chants à danser et improvisations.

5 août : Ploemeur (22)

21 août : festival de Kerlouan (29)

Sophie Le Hunsec

Chanteuse traditionnelle du Pays vannetais, Sophie Le Hunsec obtenait le premier prix du Kan ar Bobl en 1990, 1991 et 1997. Elle fut aussi lauréate de la Bogue d'or de Redon. Elle se produit au sein du groupe Loerou Ruz (Les chaussettes rouges) avec lequel elle anime des festoù-noz. Elle chante en couple avec Nolwenn Le Buhe ou Lydie Le Gall.

Yves Ribis

Après des études de musicologie à la faculté de Rennes, le guitariste a notamment joué aux côtés de H-F. Thieffaine et pendant six ans avec Alan Stivell. Tout en étant à l'origine d'un des premiers groupes de rock celtique, en 1993, il s'intéresse aux racines de la musique bretonne en harmonisant mélodies traditionnelles et cantiques bretons, pour les ensembles de chanteurs Mouezh paotred Breizh et Kanerien An Oriant, dirigés par Jean-Marie Airault. Il a animé par ailleurs de nombreux stages de guitare pour Amzer Nevez à Ploemeur. En 1997, le musicien fonde le quatuor à cordes Arz Nevez pour lequel il compose et arrange des mélodies et des cantiques.

Liyannaj

Carré Manchot et Akiyo Ka

Les uns font danser leur île au rythme du Massa Saint-Jean et du Gwo Ka, les deux musiques traditionnelles guadeloupéennes, les autres imposent leurs rythmes dans la danse bretonne depuis plus de douze ans.

Après trois ans d'échanges, Liyannaj, le disque enregistré par Carré Manchot et Akiyo Ka scelle la rencontre des deux cultures, pas si éloignées que ça.



Pendant deux semaines, en septembre, les deux groupes se sont retrouvés pour enregistrer ce premier album commun.

Il se passe toujours quelque chose à Klegereg. Dans le fief des Carré Manchot, le festival printanier *En Arwen* a depuis longtemps favorisé les rencontres artistiques en rassemblant un public de plus en plus nombreux. C'est en mai 1996, à cette occasion, que la bande d'Akiyo a fait son apparition. Noyées, cette année-là, dans la tourmente météorologique printanière, les coiffures rasta donnaient un sacré coup de soleil dans les nuits endiablées et les jours fatigués du festival. Maks Kiavue, leader du groupe, se souvient de cette première rencontre : « On n'était pas habitué à se déplacer dans des petites communes comme celle-là. Nous connaissions Paris et quelques grandes villes. Nous avons été très bien reçus. En fait la première rencontre, c'est avec Hervé Le Lu que nous l'avons eue. Nous avions le même distributeur de disques. Il avait écouté un disque et il était venu nous voir en Guadeloupe. Moi je ne connaissais pas grand chose de la musique bretonne à part Stivell ».

« Nous avons travaillé environ une semaine ensemble à Klegereg sans vraiment savoir ce qu'on allait pouvoir faire mais tout s'est mis en place facilement » se souvient Hervé Le Lu. Les deux groupes ont échangé leurs façons de faire et de voir la musique traditionnelle. « En Guadeloupe

Akiyo est connu comme nous ici en Bretagne » explique le talabarder de Carré Manchot. « Akiyo qui va bientôt fêter ses vingt-ans, se produit avec vingt musiciens. Akiyo Ka, formation plus réduite, travaille uniquement les percussions dont l'instrument emblème est le Ka, une sorte de tambour » précise le leader du groupe.

En Guadeloupe, Akiyo joue la musique des ancêtres, adaptée au goût du jour : le *Massa Saint-Jean*, première musique des carnivals de l'île qui existe depuis très longtemps ; le *Gwo Ka*, musique des esclaves. « C'est plus avec cet esprit de percussions que nous avons travaillé notre adaptation avec les Carré Manchot » souligne le groupe qui a enregistré quatre albums, se démarquant de tout ce qui se fait dans le sillage du zouk. « Akiyo fait une musique de la terre, une musique identitaire avec un côté militant pour reconnaître cette culture, une musique qui vient de l'homme et sans artifice » commentent les musiciens de Carré Manchot.

Surpris par la puissance de la bombarde

La magie de la rencontre a opéré : « Au départ, ils ont été surpris par la bombarde » se souvient Hervé Le Lu. « C'est un instrument qui joue très haut dans les tonalités et nous n'y étions pas préparés » confirme Maks, amusé.

Après cette semaine passée à Klegereg, les deux groupes se sont rencontrés régulièrement. Sur scène on les a vus ensemble au festival de Moncontour, aux Francofolies de la Rochelle et à l'Interceltique de Lorient. En 1998, les allers et retours se sont multipliés, avec une dizaine de dates et festnoz : « C'était quelque chose de très nouveau aussi pour nous. En Guadeloupe la danse est plutôt individuelle alors qu'ici, de voir toute cette convivialité et toutes ces générations qui dansent ensemble, c'est formidable. Cela montre une grande fraternité. C'est aussi ce qui nous rapproche de la Bretagne, nous aussi nous défendons notre culture et notre musique comme ici. »



Liyannaj, la rencontre du groupe Carré Manchot et Akiyo Ka emmené par Max Maks Kiavue (à gauche sur la photo).

Tout naturellement, les deux groupes se sont retrouvés en septembre chez Eric Chauvières pour enregistrer *Liyannaj*. « Nous avons travaillé pendant deux semaines. C'est l'expression de deux cultures mêlées on n'a pas voulu faire de "mix up". C'est nous en vrai et c'est eux en vrai. Personne n'a cherché à s'imposer et je trouve que le résultat est bon » argumente Maks Kiavue.



Le résultat décoiffe le paysage musical breton : des "borborygmes" qui s'acoquinent avec la flûte ; des paroles en créole sur l'importance de la terre répondant au contre chant de la bombarde et de l'accordéon ; des percussions qui martèlent un rythme soutenu par une puissante basse ; et le tout s'enchaîne parfaitement bien sur une gavotte ou un plinn. Surprenant et envoûtant. Guéno, le sonorisateur des Carré a même repris le manche de sa guitare électrique pour quelques mesures ainsi que Patrick Marie au chant. *Liyannaj* réussit là un beau pari musical.

Les titres *Jug Karaih* ou *Ti Jan* fonctionnent à fond dans l'échange entre les deux musiques. « La Guadeloupe mon pays, toi ma mère où mon ombilic est enterré » chantent-ils avec émotion.

En Guadeloupe, où la nouveauté est encore plus forte, l'accueil est chaleureux : « Beaucoup de gens m'appellent, des professionnels ou des amateurs de musique pour me dire qu'ils sont agréablement surpris. Les gens sont curieux et posent plein de questions sur cette rencontre. » Une rencontre qui en appelle d'autres...

Christophe Ganne

Liyannaj, Carré Manchot / Akiyo Ka (Déclic / Sony music)

Fest e Roazhon

Tentative de délocalisation musicale

Ce mois de mai, vient de paraître chez Keltia Musique un disque qui réunit plusieurs jeunes formations musicales de la région rennaise : "Fest e Roazhon", produit et réalisé à Rennes.

Nous avons demandé à quelques musiciens ayant participé à cet enregistrement, de nous dire le pourquoi d'un tel disque.

MB – Pourquoi une telle démarche collective ?

Etienne – Tout d'abord, nous voulions démontrer, à travers la réalisation de ce disque, qu'il y a une pratique instrumentale et vocale digne d'intérêt de ce côté de la Vilaine. Pour ce faire, nous avons eu envie de proposer un aperçu élargi avec la présence de plusieurs formations.

MB – Les musiciens de votre région n'auraient-ils pas encore trouvé leur place dans le paysage musical breton actuel ?

Ronan – Nous parvenons bien à nous faire entendre dans la région rennaise, mais au-delà, c'est plus difficile. Les organisateurs de festoù-noz portent plus volontiers leurs choix pour la programmation vers des groupes estampillés "Breizh-Izel". Alors que d'avantage de diversité et plus de panachage profiteraient aux groupes comme au public de plus en plus nombreux.

MB – Qui pourrions-nous entendre, à l'écoute du CD "Fest e Roazhon" ?

Yann – Sont réunis dans ce CD des musiciens qui ont appris à se connaître et à s'apprécier les uns les autres, à l'occasion de fêtes, de bals et même de concours, auxquels ils ont pu participer chacun avec leur formation. Sans se respect mutuel, rien n'aurait été possible. Vous pour-

rez donc entendre trois groupes (Kendon, Korn et Badadao) ainsi qu'un duo d'accordéons diatoniques (Pénault frère et sœur) et un couple de chanteuses de kan-ha-diskan (Rozenn Morvan et Ariane Guguen). Ce sont tous des musiciens confirmés qui, pour la plupart, ont été primés lors de concours tels que celui du Kan ar Bobl ou de la fête du Danouet, à Bourbriac.

MB – S'agit-il d'une compile bretonne de plus ?

Etienne – Ce n'est pas une compilation de titres enregistrés préalablement par les uns ou les autres et qui seraient artificiellement réunis sous le titre "Fest e Roazhon". Les trois groupes, le duo d'accordéons et les chanteuses ont fait la démarche de venir enregistrer dans le même studio, à Drop Studio, quelque chose que vous ne trouveriez pas ailleurs. Le principe de base accepté par tous était d'enregistrer, dans des conditions techniques similaires, des airs de danse spécialement arrangés pour l'occasion. Cela à pour vertu d'assurer une meilleure homogénéité sonore à l'ensemble de ce disque. Nous avons également demandé à Nicolas Quémener (Skeduz, Héritage des Celtes...), musicien multi-instrumentiste reconnu, de nous faire bénéficier de son expérience artistique professionnelle.

MB – Quels répertoires ont été abordés par les groupes, pour ce CD ?

Ronan – On pourra entendre des airs à danser de Haute et de Basse-Bretagne. Ce qui correspond à la réalité des festoù-noz dans la région, puisque les sonneurs ne se cantonnent pas, pour la plupart d'entre-eux, au répertoire musical local. De plus, à Rennes, il y a un véritable brassage des populations qui viennent dans la capitale bretonne pour leurs études ou pour trouver un emploi. Le répertoire gallo, du pays vannetais ou de Centre-Bretagne s'y expriment au même titre que le raï, le jazz, le rock, le raga, le reggae. Il n'y a pas d'exclusive et c'est heureux. Le disque devrait rendre compte de cette diver-



Quelques uns des musiciens ayant participé à l'enregistrement du disque "Fest e Roazhon" (photo : Catherine Quincez).

sité ainsi que de l'influence qu'exerce le rock, le funk, etc. De plus, nous avons voulu donner la part belle au chant gallo ou en breton, accompagné ou a capella.

MB – Comment vous êtes-vous organisés pour donner le jour à ce projet ?

Etienne – Une fois les groupes d'accord, nous nous sommes mis en quête d'un studio qui soit situé à Rennes et, parallèlement, nous avons monté un dossier de demande d'aide pour compléter notre budget de base. Nous avons arrêté notre choix sur Drop Studio pour l'enregistrement. Le conseil municipal de Rennes a attribué une subvention au projet via l'association coordinatrice. Pour la distribution du disque, après diverses approches, nous avons préféré travailler avec Keltia Musiques pour tous les avantages que cela représente en terme de diffusion non seulement en Bretagne mais également au niveau de l'hexagone et, peut-être même, de l'étranger. Skeudenn Bro Roazhon (ex-upracb) qui fédère les associations culturelles bretonnes de la région rennaise nous donne un coup de main pour la promotion locale.

MB – Pourquoi ne pas avoir réalisé ce disque dans les conditions du direct en public ?

Yann – Nous l'avons envisagé, un premier temps. Mais, les conditions du direct, à moins d'employer des techniques de prise de son très onéreuses, ne remplissent pas toutes les garanties de qualité que nous souhaitions.

MB – Qu'attendez-vous de la parution de ce disque ?

Etienne – Je crois que nous en attendons tous une certaine reconnaissance, tout simplement. Ici aussi, comme ailleurs en Bretagne, il y a une authenticité culturelle qui s'exprime, des techniques musicales confirmées, une créativité qui renouvelle le genre du fest-noz. Les groupes composent énormément d'airs à danser. Désormais, il faut que nous "exportions" d'avantage.

CD "Fest e Roazhon"
Production Drop Studio - OutreBleu
Distribution Keltia Musique

Josik Allot

Amour, bombarde et orgues

Il a une personnalité certainement moins tonitruante que certaines "stars" de la musique bretonne. Pourtant ce musicien attachant, qui nourrit un jeu exigeant aux sources les plus authentiques, aborde avec bonheur les expériences musicales les plus diverses, jouant depuis longtemps un rôle déterminant dans la vie musicale bretonne.

Interview-portrait de Josik Allot.

Josik Allot naît à Lorient en 1958. Son père est de Guéméné et sa mère est native d'Hennebont. Son enfance se partage entre Lorient et Inzinzac-Lochrist. La musique occupe vite une place déterminante dans sa vie. « *Tout jeune, mes parents m'avaient inscrit au conservatoire de Lorient, en classe de piano, mais en 1967, aux fêtes de Cornouaille, je découvre Gus Salaün sur scène. C'est le déclic !* » Il rencontre ensuite les frères Bruchec de Lochrist, dans la Montagne des Forges d'Hennebont, auprès desquels il va puiser, en compagnie de son cousin et dans la plus pure tradition orale, les premiers éléments de sa culture musicale bretonne. « *J'anime mon premier fest-noz à 12 ans, à Inzinzac. Mon cousin avait pris un levriad de biniou bras pour m'accompagner* ». Il entre au cercle Brizeux de Lorient où il rencontre un jeune professeur de bombarde, Yvon Goarant, qui devient, affirme-t-il, son véritable père spirituel.

Genèse d'un sonneur

« *Jusqu'à 17 ans, j'avais grosso modo suivi une logique bagad. Je m'inscris alors au conservatoire - à nouveau - pour apprendre le solfège, mais comme il était obligatoire pour cela de prendre un instrument, je choisis le hautbois.* » Il accède ainsi à des méthodes d'apprentissage qui lui font découvrir une approche esthétique et

technique des instruments à vent, en particulier tout un travail sur la colonne d'air, qui complète heureusement son jeu de bombarde déjà affirmé. En 1976, il entre à la Kevrenn de Rennes qu'il ne quitte que lorsque celle-ci entre, telle la belle au bois dormant, dans le sommeil prolongé qu'on lui connaît encore. A cette époque, il fait partie de l'ensemble de bombardes formé autour de Bernard Pichard, avec Yvon Goarant - encore - et bien d'autres qui ont marqué d'une façon ou d'une autre la musique bretonne des années qui suivirent.

A 20 ans, Josik gagne sa vie en travaillant quelque douze heures par jour dans un bureau d'études en bâtiment. C'est alors que Bernard Pichard, professeur au conservatoire de Ploemeur, lui demande de le remplacer. Il sera donc enseignant en musique traditionnelle. La fermeture de cette structure, dont les circonstances lui rappellent de douloureux souvenirs, ne met pas fin pour autant à sa carrière de professeur qu'il poursuit aujourd'hui encore au sein du département de musique traditionnelle au Conservatoire national de musique de Lorient.

Carrefours et métissages

L'enseignement ne l'empêche pas de participer à de nombreuses expériences musicales, des plus traditionnelles aux plus novatrices. « *Tout ce passé musical un peu hétéroclite me permet de participer à de nombreuses expériences musicales enrichissantes. Avec l'Orchestre de Lorient pour The Pilgrim de Shawn Davey que nous présentons au Festival Interceltique ; avec Tubapack du jazzman Marc Stecker et bien d'autres.* »

Il sonne en couple avec de nombreux compères (Thierry Lahaie, Jean-Luc Le Moign entre autres), il monte le groupe Koun en 1989, au sein duquel Philippe Janvier le remplace après quelques années. Actuellement, il participe au groupe Katé-Mé.

Et les années 80, qu'ont-elles représenté pour lui ? « *Pour ce qui me concerne, il n'y a pas*



Josik Allot et l'organiste Michel Dubois (photo : Béatrice Le Grand).

eu de creux à proprement parler. S'il y avait un complet désintérêt du grand public et des médias vis-à-vis de la musique bretonne, il y avait aussi et toujours des élèves à intéresser, des festoù-noz à animer. C'est vrai qu'on ne roulait pas en Rolls, mais aujourd'hui non plus ! Et puis, après le boom des années 70, on considérait un peu qu'on était revenu à la norme, que la situation était celle qui convenait à notre musique. En un mot, on manquait un peu d'ambition pour notre musique. »

Josik se méfie des modes et l'engouement actuel pour la musique celtique (ou "celte") lui inspire quelques réserves. « *Je m'intéresse autant aux musiques traditionnelles bulgare, roumaine ou catalane qu'à la musique qu'il est convenu d'appeler celtique. Quant au métissage, il ne marche que lorsque chacun apporte quelque*

chose. Il y a placage lorsque l'un se fait bouffer par l'autre et n'apporte qu'une sonorité. Il y a métissage réussi lorsque qu'il y a addition de deux langages et non pas quand on se contente de remplacer une trompette par une bombarde. Il y faut respect l'un pour l'autre. Or ce respect mutuel n'existe que depuis quelques années. »

Et de revenir malgré tout aux années 80. « *A cette époque, ce n'était pas valorisant de jouer de la bombarde, en particulier vis-à-vis des autres familles de musiciens. Or, leur regard a changé au fur et à mesure que le niveau technique des musiciens traditionnels augmentait de façon époustouflante. Grâce à l'enseignement. Ce qui n'empêche pas que les "vieux croûtons" soient toujours là et fussent souvent des choses très intéressantes. Le respect est maintenant instauré avec les autres musiciens : il y a au moins une écoute.* »

Josik Allot

(suite)

La bombarde : changement dans la continuité

En tout cas, le regard qu'il porte, lui, sur son instrument, la bombarde, relève presque du mystique, et amoureux en plus !

« C'est un instrument avec lequel je peux aussi bien jouer des choses totalement inhabituelles que sonner une suite de l'Aven ! C'est un instrument qui a un pouvoir de restitution de l'émotion incomparable. Je n'ai jamais retrouvé une pareille intensité émotionnelle dans un autre instrument quelque soit le type de musique. Mais je suppose que chaque instrumentiste doit avoir cette impression quand il s'est bien approprié son instrument. »

Et que pense-t-il de la facture instrumentale actuelle ? « Aujourd'hui, tout le monde peut disposer d'instruments très corrects. Grâce au travail des facteurs bien sûr, mais ceux-ci s'inspirent très largement de leurs prédécesseurs. C'est la tradition et, tout compte fait, je ne crois pas que les instruments aient considérablement évolué depuis le siècle dernier. En revanche, ce qui a beaucoup changé, ce sont les anches. Je possède une anche de Gus Salaün qui n'a rien de commun avec ce que l'on trouve maintenant. Gougée avec une lame de faux, elle est plutôt large et très courte. Je ne considère pas que ce que nous faisons est mieux, je dis simplement que c'est différent. Quand on écoute Gus Salaün, on ne peut pas dire que nos anciens jouaient moins bien que nous ! »

Trompette en bois et pompe à cantiques !

Vient de sortir avec Michel Dubois un nouvel enregistrement de bombarde et d'orgue intitulé *Matin en Amour*. De toute beauté.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il confronte sa bombarde avec le magnifique monstre qui hante nos voûtes ecclésiastiques. « Mon premier concert bombarde et orgue remonte à quelque 17 ans. Il

y a cinq ans, Jean Baron me fait rencontrer Michel Dubois dans lequel je découvre rapidement un organiste fabuleux, qui comprend très vite, qui a un grand respect et une véritable écoute de l'autre. Trop de gens considèrent l'orgue comme "une pompe à cantiques" alors qu'il s'agit d'un instrument aux possibilités fantastiques. On s'est dit que le duo devait trouver un langage commun, réaliser là encore un métissage dans lequel chacun a son langage et respecte celui de l'autre. Ma bombarde doit s'insérer dans le discours de l'orgue, rentrer dans l'intelligence de son écriture, suivre la voix d'une fugue ou d'un contre-chant... »

Avec Michel, Josik a gagné le concours bombarde et orgue des *Tombées de la Nuit* en 1995 et 1998. « Je remercie vraiment le festival rennais de nous offrir ce tremplin, ce banc d'essai ; le seul endroit où on peut tester des pièces difficiles de Langlais ou Laumirault qui ne révèlent tout leur intérêt qu'interprétées en public. »

Ménage à trois

Des projets, Josik Allot n'en manque pas ! Avec Job Defernez au binioù kozh, il travaille un concert couple de sonneurs et orgue, le couple étant considéré comme un seul et même instrument aux côtés de l'orgue. Un discours musical à trois voix encore différent, des contrées à défricher dont la seule évocation est pour lui source d'autant de promesses qu'une terre inconnue que l'on pressent riche de découvertes et de rencontres. Il est comme ça, Josik. L'important, ce n'est peut-être pas de savoir où l'on va, mais en tout cas, c'est d'y aller ! Pour voir.

Jacques Michenaud

Les Assemblées Gallèses

Le vingtième anniversaire

Du 12 au 17 juillet 1999 à La Chèze (22)

La première édition des Assemblées Gallèses (Asanblaéy Galeizz) a eu lieu en juillet 1979 au château de La Hunaudaye en Plédéliac (22) à l'initiative de l'association Les Amis du Parler Gallo (devenue depuis Bertaèyn Galeizz). Les Assemblées ont par la suite pris leur autonomie structurelle et ont voyagé en plusieurs endroits de la Haute Bretagne. Après Plédéliac, elles se sont déroulées pendant plusieurs années à Concoret (56), puis à Plumieux (22), enfin à La Chèze (22). La formule de départ est cependant restée la même : pendant une semaine, des stages la journée (voir la rubrique Stages) et des spectacles le soir, le tout bien sûr centré sur le patrimoine de la Haute Bretagne... Ce sont ainsi des centaines de musiciens et chanteurs qui ont été initiés ou qui se sont perfectionnés à la musique gallèse. Des centaines d'artistes ont également trouvé là des occasions d'exprimer leurs talents. Pour le plus grand plaisir du public, bien sûr...

Et comme on a pas tous les jours vingt ans, la programmation a été particulièrement travaillée cette année. Pour la soirée du vendredi, les organisateurs ont ainsi commandé des créations à plusieurs artistes. Un CD sera réalisé à partir d'enregistrements des soirées des jeudi, vendredi et samedi soir.

Lez Seiraéy / Les Soirées :

Anconr dez consorteriy de pormbvauncz deü Galo le samedi 17 deü meiz de julbêt / Rencontre des associations de promotion du Gallo le samedi 17 juillet.

A l'occasion de cette 20^e édition des Assemblées Gallèses, les responsables de plusieurs associations travaillant à la promotion du gallo (Bertaèyn Galeizz, Maëzoe, Vantyé, Association pour l'Enseignement du Gallo,...) devraient également se retrouver afin de faire le point sur la situation actuelle de la langue, ainsi que le bilan de leurs actions. Ce devrait être aussi l'occasion de formuler ensemble des souhaits pour l'avenir.

Lundi (La Chaèzz) : Soneriy dan 'l bórg
Lundi (La Chèze) (22) : *Musique dans le bourg*

Mardi (La Chaèzz) : Rigedaud
Mardi (La Chèze) : *Fest-Noz*
Yann Le Ho, Claude Le Baron, Erwan Hamon, Jean-Yves Bardoul...

Juésdi (La Chaèzz) : Chaunteriy e Conteriy
Jeudi (La Chèze) : *Chants et Contes*
Marie-Noëlle Le Mapihan, Blandine Le Sauce, Aurore Bréger, Les Chantouses et Contouses du Pays de Loudéac

Rigedaud
Fest-Noz
Yann Dour, Jacques-Yves Réhault...

Vanderdi (Berhaunt-Lodeiac) : Soneriy novèl
Vendredi (Bréhan) (56) : *Création musicale*
Yann Dour (+ invités), Pierrick Lemou (+ invités), Jean Baron / Christian Annéx

Rigedaud
Fest-Noz

Samadi (Ploemioec) : Soneriy dan 'l bórg
Samedi (Plumieux) (22) : *Musique dans le bourg*
(la véspraéy / l'après-midi)

Fricot chauntaé
Repas chanté

Graund Rigedaud
Fest-noz vras

Erwan & Mathieu Hamon, Jannick Martin, Patrick Bardoul, Aurore Bréger, Les Mangeouses d'Oreilles, Les Vieilleux de Saint-Carreuc, Yann Dour, HCH +...

Renseignements :

Dominique Jumel : 9 rue de l'Argoat,
22210 Plumieux, tél. 02 96 25 57 77,
Marie-Noëlle Le Mapihan : Le Renderff,
22530 Caurel, tél. 02 96 26 06 74,
CAC Sud 22 : tél. 02 96 66 09 09,
fax : 02 96 66 09 08,
e-mail cac.sud22@wanadoo.fr

Vient de paraître

L'incendie du Parlement de Bretagne
André Sauvage et Jean-Yves Dartigneave
Editions Apogée. 160 pages. 110 F.

Le 4 février 1994, après une journée d'émeute où les pêcheurs bretons criaient leur désespoir aux représentants du gouvernement français, en visite à Rennes pour signer le Plan État-Région, le Parlement de Bretagne s'embrasait. Un électrochoc pour tous les Bretons qui pour plus de 65% d'entre eux voient dans cet édifice : "la représentation symbolique des particularismes bretons, la permanence de l'histoire bretonne face au pouvoir central" comme l'écrit dans sa préface, Pierre-Yves Heurtin, professeur d'histoire qui est aussi, rappelons-le, conseiller municipal à Rennes.

Écrit par deux sociologues rennais, André Sauvage et Jean-Yves Dartigneave, ce livre dégage les logiques de cet événement, s'appuyant sur un certain nombre d'enquêtes et de témoignages. Les auteurs mettent en lumière les différentes attitudes de solidarité, de rejet, de révolte, ou d'indifférence qui forgent ainsi le caractère de la cité bretonne. Quatre visages de Rennais émergent : le patriote, affecté par la perte d'un trésor de famille n'envisage la reconstruction du parlement que dans sa restitution. L'esthète qui cherche dans cette catastrophe l'expression d'un sens, d'une manifestation du sublime. Les désenchantés minimisent l'événement en le remplaçant dans un contexte global et social. Les polémistes manifestent leur suspicion à l'égard de la mobilisation qui a suivi la destruction du monument.

Une radiographie fine mais parfois consensuelle de la métamorphose identitaire d'une cité, réveillée par les cendres d'un monument emblématique. Un livre fait pour passer le flambeau aux générations futures... Permettez l'expression.

CB



Vidéo

Le métal breton
Collection "Les Bretons et leur histoire",
dirigée par Alain Croix. Durée 26 mn.
Presses universitaires de Rennes.

Si la vertu légère des *Filles des forges* est depuis des lustres, en bonne place dans le hit-parade des chants traditionnels, grâce au groupe Tri-Yann, leur histoire reste encore quasiment un mystère, pour bon nombre de Bretons. A partir de l'exemple des forges des Salles, en forêt de Québécois, ce film présente en une demi-heure, la formidable épopée de la métallurgie bretonne du XVII^e au XIX^e siècle.

Voyage historique dans la forêt de Québécois et dans le pays de Chateaubriant, commenté par l'historien Didier Guyvar'h, ce documentaire est clair et concis. On appréciera en particulier l'animation contemporaine et éclairante des dessins du XVIII^e siècle des ateliers de la forge de la Guerche.

Musiques de Bretagne en classe
Collection culture régionale
Ministère de l'éducation nationale et académie
de Rennes
CRDP de Bretagne
56 p. 55 F

Le centre de documentation pédagogique de Bretagne propose aux écoles, collèges et lycées de l'académie de Rennes un guide pédagogique d'étude et de sensibilisation à la culture régionale en éducation musicale.

Les différentes pièces musicales figurant à ce recueil répondent pour chaque niveau à des objectifs précis : écouter - jouer - chanter ou danser. Les titres permettent comme le prévoient les programmes, de constituer un répertoire de divers styles, époques et langues. Ils sont accompagnés, outre la partition musicale, d'un lexique ou de notes explicatives sur la nature du texte, ainsi que des conseils d'activités possibles, ce qui constitue une aide indiscutable pour l'enseignant.

Les morceaux proposés sont gradués par ordre de difficulté suivant les cycles et l'on a plaisir à retrouver de grands classiques de rondes enfantines traditionnelles pour les petits tel *Ar yarig* qui accompagne le jeu de mouchig-dall (colin maillard). Le gallo est présent sous forme de conte dans une berceuse de Patrick Ewen.

Pour le cycle 2, une suite plinn, permet de familiariser les enfants avec les instruments de la formation bagad. Une berceuse : l'incontournable *Toutouig* peut aussi être chantée ou jouée. Au cycle 3, un kan-ha-diskan est étudié, il a pour but de construire avec les élèves un schéma de fonctionnement pour ce type d'expression particulier au centre de la Bretagne. On trouve également pour ce cycle un andro vannetais bien connu avec écriture pour deux flûtes.

Enfin, une composition contemporaine de Dan ar Braz, *Orgies nocturnes*, interprétées à la guitare électrique donne lieu à évolutions libres.

Au collège, le Pays de Vilaine est également représenté dans un chant à décompter en forme de hanter-dro. Une piste d'exploitation sur le



thème de la mer est ensuite proposée à partir de *Tri martolod* par Yann-Fañch Kemener et Didier Squiban. Cette approche thématique permet des extensions vers les œuvres de Debussy, Le Flemm, Schubert... le cours de musique est un "lieu ouvert".

Au lycée, on apprend à dégager l'ossature d'une mélodie simple, on écrit le chant dans différentes tonalités, on compose en s'inspirant de la mélodie gwerz, on introduit des "blue notes" pour arriver enfin en synthèse à un travail harmonique, créatif.

Cet outil *Musiques bretonnes en classe*, on peut le constater, établit non seulement une programmation mais aussi une réelle progression pédagogique. Il est émaillé d'une discographie complémentaire et les références sonores sont de sources variées. On souhaiterait cependant les voir regroupées (livret+CD) dans un coffret "prêt-à-servir" pour l'enseignant, car chaque CDI d'établissement, chaque discothèque de maître ne dispose pas forcément de tous ces repères musicaux.

L'éducation musicale peut s'acquérir de façon active et sensible à l'école, c'est l'impression que nous laisse en filigrane cet outil de culture régionale où se côtoient traditions et modernité.

Monique Gourvès

Discographie bretonne

Février - mars 1999

Après un début d'année 1999 très... calme, la production discographique bretonne s'est relancée en février et mars et s'annonce également dense dans les mois d'avril et de mai.

Nous pourrons d'ailleurs dans le prochain numéro de *Musique Bretonne* esquisser un instructif bilan d'un an de production discographique bretonne.

Une adresse électronique est désormais à la disposition de ceux qui souhaitent nous fournir ou nous demander des informations.

hyperlink mailto:bretagne.discographie@wanadoo.fr

Les 4 Jean

Les tisserands
Boucherie Production (Dis. Scalen)
P 9362
[Chant Haute-Bretagne et Rock]

Bagad

Championnat de Bretagne : épreuve de Lorient, Vol. 2 (Kampionnad Breizh)
Coop Breizh : BAS (Dis. Breizh Diffusion)
CD 455
[Bagad]

La Cambuse

Chants traditionnels marins
Buda Musique (Dis. Mélodie)
82975-2
[Chants de marins]

Carré Manchot & Akiyo'ka

Liyännäj
Déclit (Dis. Sony)
B 11452
[Métissage Bretagne-Guadeloupe]

Carré Samuel

Bretagne Sacrée d'hier et d'aujourd'hui
Coédition ARcoDAM
Contact : La Saline 35120 Cherrucix
[Orgue]

Culture Celte n°2

PolyGram : Ouest-France
CD + Revue
[Compilation]

Les Enfants des écoles de Lanrivain

et de Kergrist Moëlou chantent avec Jean-Luc Roudaut Bugale Ker-Lan a gan
Amicale des parents d'élèves de Lanrivain et Kergrist-Moëlou
KL 98
[Chanson Basse-Bretagne enfants]

Gourong Lucien et Leclanche

La destinée souriante des loups de mer manqués
Ked Visual
RG050997KV
Kervenant, 56700 Merlevenez
[conte musical]

Gwenvidik

Commence
Drop Studio (Dis. Musidisc)
[Groupe de fest-noz]

Heol an Noz

Fest-Noz à Maël-Carhaix
Auto-production
Tél. 02 98 93 00 93
[Groupe de fest-noz]

Kurun

Kej Mej
Déclit (Dis. Sony)
B 11632
[Groupe de fest-noz]

Lemou Pierrick

Kalon Koat
TVB Production (Dis. L'Autre Distribution)
CD + CD Rom
[Violon]

Lemou Pierrick & Lefebvre Patrick

& Le Sèche H. L'étrange destin de Mathurin : Contes et musique de Brocéliande
Kerig (Dis. Kerig)
[Conte musical]

Manau

L'avenir est un long passé
Polygram (Dis. Polygram)
563 682-2
CD 2 titres, extrait de l'album
[Groupe rock, Rap-noz]

Matmatah

Emma
La Ouache Production (Dis. Trema / Sony)
742694
CD 2 titres
[Groupe rock]

Mega Celtique

Wagram (Dis. Wagram)
4 CD
[Compilation avec Ar Re Yaouank, Tri Yann, EV, Gwendal, Stivell, Kad, Int...]

Millet Patrick

Ouessant
Music Mania Animation
Tél. 02 98 07 55 59
[Chanson]

Pat O'May

Breizh - America
Coop Breizh (Dis. Breizh Diffusion)
CD 881
[Groupe rock]

Noguès Kristen

An evor
Coop Breizh (Dis. Breizh Diffusion)
CD 882
[Harpe]

Orchestre La Belle Epoque

Bien venu au bal, Vol. 1
Auto-production (02 96 20 76 77)
[Musette breton]

Les Ours du Scorff

Le grand bal
Keltia Musique (Dis. Keltia Musique)
KSCD 1007
CD 3 titres, extrait de l'album KMCD 94
[Chanson enfants]

Planète Bretagne

Déclit (Dis. Sony)
DICB 1169 2
2 CD
[Compilation]

Prigent Denez

Ar Rannoù
Barclay (Dis. Polygram)
CD 2 titres, remix, extraits de l'album
[Chant Basse-Bretagne et Techno]

Sedrenn

De l'autre côté
Keltia Musique : Studio Amadeus (Dis. Keltia Musique)
KMCD 96
[Harpes]

Sedrenn

Keltia Musique (Dis. Keltia Musique)
KSCD 1009
CD 4 titres, extraits de l'album KMCD 96
[Harpes]

Soldat Louis

Bienvenue à Bord
Déclit (Dis. Sony)
B 11482
[chanson de mer]

Squiban Didier

Porz Gwenn
L'Oz Production (Dis. Naïve / Auvidis)
L'OZ 26
[Piano]

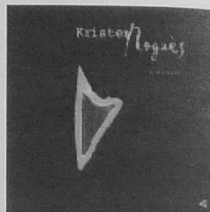


Les 4 Jean
Les Tisserands
Bouherie Prod. / Acoustek
Scalen Distribution

Serait-ce le disque de la maturité ? Il y a maintenant quelques années que les 4 Jean ont entrepris de revisiter le chant et la musique de Haute-Bretagne en leur adjoignant des couleurs résolument pop-rock. Yann Le Moullec (basse) a quitté le groupe, mais Youenn Landreau a rejoint la bande avec sa connaissance de la matière traditionnelle, ses qualités d'instrumentiste (claviers, stick, didjeridoo...) et d'arrangeur. Il n'est probablement pas pour rien dans la conception et la réalisation d'un deuxième disque qui a renoncé aux effets un peu baluchards, genre "slow de l'été", à la rythmique lourde, voire pesante. Roland Brou a plongé dans le répertoire de Loudéac à plusieurs reprises, tout en s'autorisant des incursions à Limerzel, Lorient, Nantes, Guérande ou Vitré, et dans le Vannetais bretonnant avec *Ma douzig, ma mestrez*. On se retrouve même à la pêche à la baleine avec le bien connu *The Diamond* ! Mais, dira-t-on, quel est le rapport avec les tisserands ? C'est un peu la réserve que l'on

pourrait faire à propos de ce disque : un certain manque de cohérence dans le choix des morceaux, alors qu'avec un pareil titre, on s'attendrait aisément à un album-concept type "seventies" et Malicorne. De même, un peu dommage que la prise de son de la voix magnifique de Roland Brou n'en fasse pas ressortir toutes les subtiles harmoniques qui font frémir de bonheur tous ceux qui l'entendent en "direct live" et *a capella*. Enfin, à quand des paroles d'aujourd'hui traitant de thèmes contemporains sur des airs traditionnels ou inspirés de la tradition ? il y a bien des chanteurs à Limerzel, "mais ils n'ont pas d'roues et pas d'moteurs" ! Il n'en reste pas moins que voici un beau travail. L'orchestration et les arrangements sont soignés, intéressants, parfois humoristiques (ah, le blues de *Rosignolet du bois*), toujours en phase avec le sujet. Les instruments, qu'ils soient trad ou non, sont parfaitement maîtrisés ; la jaquette chatoyante et le livret de 12 pages (les paroles et quelques commentaires), témoignent bien du souci des 4 Jean de proposer à leur public une œuvre aboutie.

J. Michenaud



Kristen Noguès
An evor
Coop Breizh

Envoûtant, mystérieux, poétique... voici un magnifique album de harpe celtique que nous livre à Kristen Noguès. *An evor* est un enregistrement soigné, dépouillé, de compositions et d'arrangements pour la harpe et rien que pour la harpe. Pas d'enrobage, nulles concessions aux tendances "world" actuelles, "ethnic" et autres, on entend les cordes qui vibrent sous les doigts de l'artiste et c'est tout. Kristen Noguès se définit elle-même comme une musicienne de Bretagne. En effet, si elle interprète bien une version de *Metig et Marv Pontkalleg* dans ce disque, traditionnels bretons bien connus, ses compositions, quant à elles, semblent bien éloignées de la "musique bretonne" au sens étroit du terme. Cependant, à l'écoute de *Disul*, de *L'attente des femmes*, notamment, on ne peut qu'être touché par la qualité et l'originalité inspirée de ces créations qui se jouent sans complexes des stéréotypes. L'émotion est bien présente, la musique aussi, de Bretagne et d'ailleurs, et c'est tant mieux.

Yann Bertrand



Jostek Allot
et Michel Dubois
Matelin en Amour
Bombarde et orgue
Festival Interceltique de
Lorient / Keltia Musique

Disons-le d'entrée de jeu : voilà un très beau disque, peut-être même un grand disque ! Pourquoi ? Parce que au-delà de la parfaite maîtrise des instruments (mais qui en aurait douté ?), nous sommes en face d'un dialogue exemplaire entre deux partenaires qui ont parfaitement compris que l'affrontement entre leurs deux instruments pouvait culminer à un combat de titans, mais tout aussi bien sombrer dans le pugilat sonore ! Trompette en bois et pompe à cantiques : l'alliance improbable du hautbois du pauvre et de l'usine à gaz ! Au lieu de cela, Jostek Allot et Michel Dubois ont choisi la complémentarité, l'écoute mutuelle, le respect croisé, en un mot : le dialogue. S'il le faut, la bombarde consent à ne plus être qu'un simple jeu

de l'orgue quand ce dernier a décidé d'exprimer sa pleine mesure. De même, l'orgue, loin d'être un simple instrument d'accompagnement, cisele de resplendissants entrelacs sonores quand il s'agit pour lui de soutenir, de mettre en valeur, de magnifier l'intervention de la bombarde. Ce n'est plus de la juxtaposition, c'est de la fusion, terme que l'on a parfois tendance à galvauder de nos jours à propos de toute expérience un peu "world". Mais bon dieu, c'est ça la fusion ! La fusion entre worlds de musique savante et de musique de tradition, entre un instrument rustique et un monstre de technique sonore, entre compositeurs contemporains ou presque, comme Jean Langlais ou Paul Ladmirault, et l'héritage génial d'un peuple de musiciens ! Que dire de plus ? Rien.

J. Michenaud



Skeduz
Couleurs / Livioù
Keltia Musique

Enregistré en février dernier, voici donc le deuxième disque du groupe Skeduz. On reconnaît aisément, dès les premiers accords de ridées 6, la facture de ce groupe qui tient depuis quelques années le tout premier plan de la scène de festnoz. La technique éprouvée du couple biniou-bombarde que forme Dédé Thomas et Yvon Lefebvre - véritable cheville ouvrière - opère toujours, alliée au talent et à la créativité des autres membres de Skeduz. Les arrangements, un peu en décalage, contribuent efficacement à mettre en valeur les motifs des mélodies traditionnelles. Ses couleurs venues d'ailleurs, loin de faire dériver l'interprétation respectent toujours l'esprit des danses de Bretagne. Pour l'occasion, le chanteur Manu Lann-Huel a été invité à créer une chanson dont il a écrit les paroles : *Liv* (couleur), hommage à Hervé Le Meur, fondateur de Keltia. *Hag atav ar skeud 'zo ken du Euit an den deus forzh pe seurt liv* (l'ombre toujours est noire pour l'homme de n'importe quelle couleur). A bon entendre...

Yann Bertrand

COURANT D'AIRS
INSTRUMENTS A VENT
VENTE ET LOCATION
BENDJOU - BOMBARDES - CLARINETTES
FLUTES TRAVERSIERES SOUS - LOW WHISTLES / TEN WHISTLES
Location - Dépôt-Vente - Achats - Entretien - Réparation
151, rue de Nantes 35000 RENNES
Tél / Fax 02-99.67.06.93

Un abonnement
Un CD offert !

Une compilation Coop Breizh
où l'on retrouve
de nombreux artistes bretons !



dastum

ABONNEMENT À "MUSIQUE BRETONNE"

NOM

Prénom

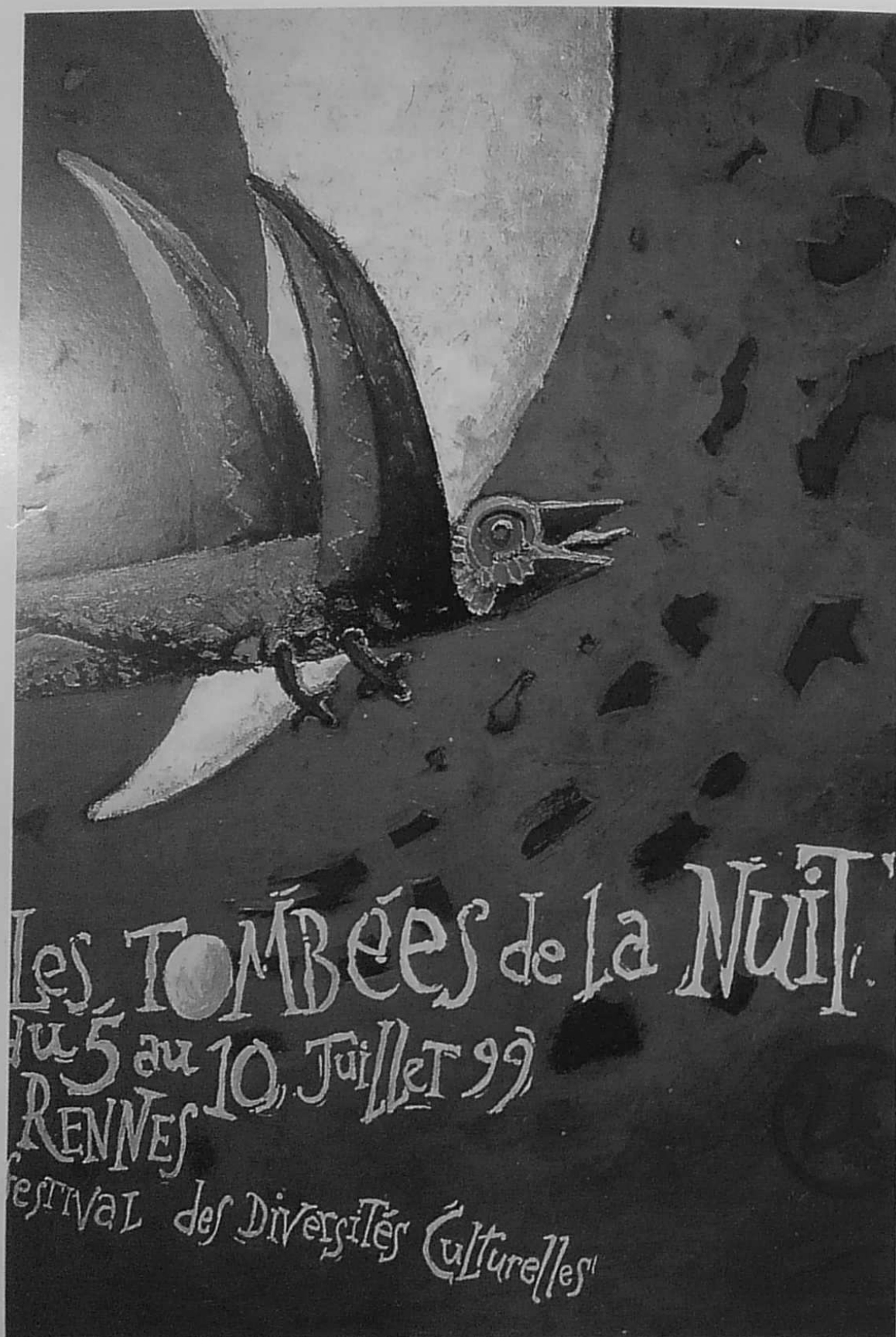
Adresse

Code postal Ville

Pays

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "Musique Bretonne" à partir du n°.....

Je joins un chèque de 120F (150F pour l'étranger) à l'ordre de Dastum, 16 rue de la Santé
35000 RENNES / ROAZHON



RENSEIGNEMENTS / INFORMATIONS

tél. 02 99 67 11 11 - fax 02 99 67 11 10 - <http://www.ville-rennes.fr>